



DES VIES

QUI S'ARRÊTENT,

DEUXIÈME PARTIE :

**LES VOIX DES FILLES ET
DES JEUNES FEMMES SUR
L'IMPACT DE LA COVID-19**



PLAN
INTERNATIONAL



Irish Aid
Rialtas na hÉireann
Government of Ireland

CONTENU

RÉSUMÉ	1
INTRODUCTION	3
1. VIE ET BIEN-ÊTRE	5
2. CONNAISSANCE DU VIRUS ET DE LA PANDÉMIE	7
3. MESURES DE LUTTE CONTRE LA PANDÉMIE	8
4. ÉDUCATION	12
5. INQUIÉTUDE, STRESS, ANXIÉTÉ ET SOUTIEN	18
6. CONTACT ET COMMUNICATION	21
7. RELATIONS AVEC L'ENTOURAGE FAMILIAL ET AMICAL ET MOYENS DE FAIRE FACE À LA SITUATION	23
8. SANTÉ	24
9. REVENUS ET MOYENS DE SUBSISTANCE	25
10. ACCÈS À L'INFORMATION	26
11. CONNAISSANCE ET PERCEPTION DU VACCIN	27
12. AFFRONTER L'AVENIR	28
CONCLUSION	32
ANNEXE 1	38
NOTES DE FIN	40



Une fille éthiopienne se lave fréquemment les mains pour se protéger de la Covid-19.

©Plan International

RÉSUMÉ

Depuis un an, Plan International mène des recherches sur l'impact de la Covid-19 sur la vie des filles et des jeunes femmes.

La présente étude s'est déroulée entre juillet 2020 et janvier 2021 et a donné lieu à trois cycles de collecte de données. Elle fait suite à une enquête menée entre juin et juillet 2020 auprès de 7000 participantes originaires de 14 pays et constituée d'entretiens approfondis auprès de 74 filles et jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans et originaires des mêmes 14 pays. L'étude suit leur expérience de la Covid-19 et vient compléter l'analyse statistique en proposant une compréhension plus fine de l'impact spécifique de la pandémie sur les filles et les jeunes femmes. Quel défi majeur dans la vie des filles ressort de cette étude ? Comment envisagent-elles l'avenir ? Quelles mesures doivent être mises en place afin de garantir que leurs vies et leurs chances de réussir ne soient pas irrémédiablement affectées ? La pandémie exacerbe les inégalités préexistantes qui rendent les filles et les jeunes femmes particulièrement vulnérables. Si l'étude met en avant leur résilience, elle souligne surtout les conséquences négatives de cette année de Covid-19 sur tous les aspects de leurs vies.

« Je me suis rendu compte que j'avais du mal à étudier et à gérer le stress. Je sais que ça a été une année horrible pour ma santé mentale. C'était déjà horrible d'être confinée, mais ça n'a fait que se dégrader. »

CLARA, 16 ANS, ÉTATS-UNIS

ENSEIGNEMENTS

L'éducation, la santé mentale et les revenus de la famille apparaissent comme les principales inquiétudes des participantes et se recourent.

ÉDUCATION

Parmi les questions souvent évoquées, on compte les problèmes liés à l'apprentissage à distance en matière d'accès aux technologies, le manque d'espace pour étudier à la maison et les difficultés d'adaptation des écoles et des établissements secondaires et supérieurs d'enseignement. Beaucoup de participantes ont indiqué avoir du mal à se concentrer lorsqu'elles étudiaient à la maison. La solitude et les tâches ménagères ont également altéré la capacité des filles et des femmes à gérer l'apprentissage à distance.

SANTÉ MENTALE

La majorité des participantes ont indiqué avoir ressenti du stress et de l'anxiété. Leurs ami·e·s leur manquaient, elles avaient le sentiment de ne pas arriver à suivre les cours, elles étaient inquiètes que des personnes de leur entourage familial ou amical contractent le virus et elles étaient angoissées par l'argent et par l'avenir.

MOYENS DE SUBSISTANCE

La perte d'emploi de membres de la famille a engendré des inquiétudes quant aux revenus nécessaires pour s'alimenter, pour financer l'éducation et les produits de base. Elle a par ailleurs causé des tensions au sein des familles, qui ont exacerbé les problèmes de santé mentale rencontrés par de nombreuses filles et de femmes.

« Je mange à peine, il y a des jours où je me sens sous pression, je ne sais pas bien comment l'expliquer, mais c'est une tristesse très dure, très forte. »

ANA, 16 ANS, NICARAGUA

LES FILLES ET LES JEUNES FEMMES ONT LE SENTIMENT QUE L'ADOLESCENCE EST UNE PÉRIODE CRUCIALE POUR ELLES ET QUE LA PANDÉMIE ET LES MESURES ADOPTÉES POUR L'ENDIGUER ONT ÉTÉ PARTICULIÈREMENT DURES POUR LES JEUNES.

PROCHAINES ÉTAPES

« Les objectifs n'ont pas changé, mais étant donné que l'apprentissage a été perturbé par la Covid-19, la plupart de mes amies qui ont arrêté l'école me disent de faire de même. Mais je suis déterminée à continuer afin d'avoir une vie meilleure à l'avenir. »

AUDRE, 16 ANS, ZAMBIE

La détermination à aller au bout de leurs rêves malgré la pandémie a été exprimée par de nombreuses participantes. Pour cela, elles devront être soutenues. Cela nécessite des financements et une volonté politique de la part des organisations internationales, des États et des autorités partout dans le monde. Ils doivent :

- **Garantir** que toutes les familles bénéficient de revenus adéquats et de produits de première nécessité, notamment de denrées alimentaires et des médicaments indispensables.
- **Mettre à disposition** un suivi psychologique et améliorer les services de santé mentale afin de reconnaître **l'impact psychologique de la pandémie, en particulier sur les filles et sur les jeunes femmes.**
- **Reconnaître** que la pandémie a des conséquences différentes en fonction de l'âge et du genre, planifier et investir en conséquence, en particulier dans le domaine de l'éducation.
- **Donner la priorité** à la continuité de l'apprentissage lors de la fermeture des écoles et adopter des mesures, notamment des **investissements en faveur de méthodes d'éducation à distance à la fois à haute et basse technologies, abordables et sensibles au genre.**
- **Nouer un dialogue** avec les familles, les communautés, les dirigeantes et dirigeants, les enfants et les jeunes afin d'identifier les **normes liées au genre** qui entravent l'éducation, et contribuer à la construction de normes alternatives et positives. Garantir que **le retour des filles à l'école** dès leur réouverture constitue une priorité.
- **Continuer** de soutenir l'égalité de **genre** et favoriser la réalisation des **objectifs de développement durable.**



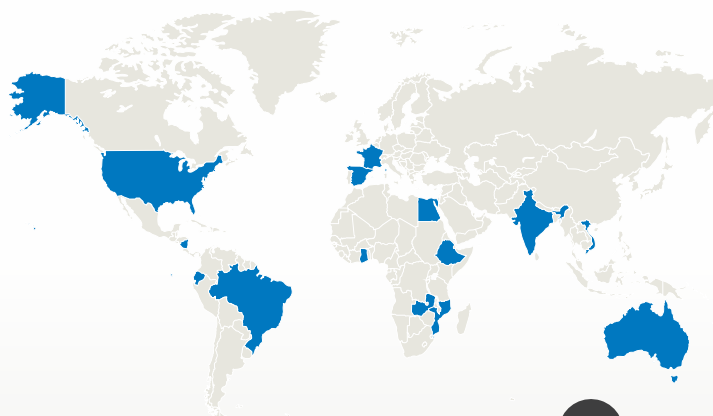
Une fille de 17 ans au Nicaragua reste à la maison pour éviter de contracter le virus de la Covid-19.

©Plan International

INTRODUCTION

Le présent rapport constitue la seconde partie de la série d'études intitulée *Des vies qui s'arrêtent, l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes.*

Le premier rapport a été diffusé en septembre 2020 et se fonde sur des méthodologies quantitatives de recherche notamment une étude en ligne et des questions fermées posées à 7000 filles et jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans et originaires de quatorze pays. La première étude était composée de questions sur la connaissance et l'expérience des filles et des jeunes femmes sur certaines thématiques telles que l'éducation, le bien-être, la sécurité économique, les moyens de subsistance et l'accès aux technologies en lien avec la pandémie de Covid-19. La deuxième étude de nature qualitative menée dans les mêmes pays s'appuie sur les recherches précédentes et propose une compréhension plus approfondie et nuancée des défis auxquels font face les filles et les jeunes femmes. Elle présente également l'évolution de leurs expériences au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie de Covid-19. Combinées, ces deux études présentent une compréhension plus approfondie de l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes. Cette compréhension permettra de bâtir un futur dans lequel l'égalité et la protection des droits des filles seront encouragées.



**PREMIÈRE PARTIE :
ENQUÊTE QUANTITATIVE**

**AUPRÈS DE 7 000 FILLES ET DE
JEUNES FEMMES**

DE 15 À 24 ANS

DANS 14 PAYS



CONTEXTE

Le 31 décembre 2019, l'Organisation mondiale de la santé est officiellement informée de l'existence d'un foyer de cas de pneumonie dans la ville de Wuhan, cœur culturel et économique de la Chine centrale aux 11 millions d'habitant-e-s. La cause de ce syndrome respiratoire aigu et grave est un nouveau type de coronavirus, le SARS-CoV-2, connu sous le nom de Covid-19. Le 30 janvier 2020, l'Organisation mondiale de la santé déclare que l'épidémie constitue une urgence sanitaire de santé publique de portée internationale. Plus d'un an après, seuls quelques pays sont épargnés par le virus² et on compte 128 377 922 cas confirmés et 2 806 679 décès partout dans le monde.³ De nombreux pays vivent actuellement un troisième confinement et le nombre de cas demeure élevé malgré la campagne de vaccination. L'année dernière, les projections estimaient que la pandémie de Covid-19 allait durer de 12 à 18 mois.⁴ En avril 2021, alors que nous traversons un troisième confinement et une troisième vague épidémique partout dans le monde, cette projection semble optimiste. Il semble à présent que la Covid-19, quelle que soit sa forme, s'installe plus durablement que prévu et il est clair que l'apparition de ce virus aura des impacts dépassant largement ceux de la santé physique des personnes.

La Covid-19 affecte tous les secteurs de la société partout dans le monde. Mais le virus n'a pas les mêmes conséquences sur tout le monde : bien qu'il ne fasse pas de différence entre riches et pauvres, jeunes et personnes âgées, ni entre hommes et femmes, il exacerbe certaines inégalités préexistantes qui ont été largement soulignées lors de l'année passée.⁵ Avec ces éléments en tête et conformément à l'accent constamment mis sur ses actions en matière d'égalité de genre et sur les droits des filles, Plan International a commandé une étude afin d'examiner plus spécifiquement l'impact de la pandémie actuelle sur les filles et les jeunes femmes et a collecté des données dans les pays suivants : Australie⁽⁰⁾, Brésil⁽⁰⁾, Équateur⁽⁰⁾, Égypte^(P), Éthiopie^(K), Ghana^(P), Inde⁽⁰⁾, Mozambique^(K), Nicaragua⁽⁰⁾, Espagne⁽⁰⁾, États-Unis⁽⁰⁾, France⁽⁰⁾, Vietnam⁽⁰⁾, et Zambie^(K).⁶

À la suite de cette étude quantitative de grande ampleur auprès de 7000 participantes, une série d'entretiens a été menée auprès de 74 femmes dans 14 pays. Ces échanges approfondis avec chaque participante ont eu lieu à trois reprises entre juillet 2020 et janvier 2021 afin d'explorer en détail la nature évolutive des expériences des filles et des jeunes femmes. Après un an de pandémie, quel semble être le principal défi dans leur vie ? Comment envisagent-elles l'avenir ? Quelles mesures doivent être mises en place afin de protéger les filles et les jeunes femmes alors que nous sortons lentement de la crise ? Et comment garantir que leurs vies et leurs chances de réussir ne soient pas irrémédiablement affectées ?

POURQUOI LES FILLES ET LES JEUNES FEMMES ?

Depuis un an, alors que le monde cherche désespérément à gérer à la fois les impacts médicaux du virus et à préparer une réponse à ses nombreux effets secondaires, la recherche sur la Covid-19 a accéléré. Pourtant, encore trop peu de recherches ont été effectuées concernant l'impact social de la Covid-19 et ses conséquences sur les jeunes, en particulier les filles. L'adolescence est une période déterminante pour tous les jeunes ; en particulier pour les âges de 15 à 19 ans. Ses nombreuses transitions se recoupent et peuvent définir ou limiter leur potentiel. Dans de nombreux pays du monde, cette période constitue un risque particulier pour les filles et les jeunes femmes : des décisions sont souvent prises à leur place et nuisent à leur avenir tandis que les attentes envers les filles et les opportunités qui leur sont offertes diffèrent radicalement de celles de leurs homologues masculins.⁷ Plus tard dans l'adolescence, des décisions sont souvent prises à la place des filles en ce qui concerne leur éducation, leur mariage et leur orientation professionnelle. Le poids des responsabilités ménagères devient de plus en plus lourd et leurs libertés sont souvent limitées en raison d'attentes genrées concernant le comportement qu'elles doivent adopter et de la vulnérabilité des filles à la violence sexuelle. Cette pandémie mondiale qui entrave l'accès des filles à l'école et qui a des conséquences néfastes sur les revenus des familles ne fait qu'empirer la situation.

Plus l'épidémie dure, plus les conséquences seront graves pour la génération dont l'éducation et le développement sont entravés. La santé mentale des jeunes est également inquiétante, en particulier pour les jeunes femmes qui font plus part que les autres d'anxiété et de dépression.⁸ Les filles et les jeunes femmes avec lesquelles nous avons échangé ont évoqué très ouvertement l'impact sur leur santé mentale mais ont également démontré une détermination à persévérer quelles que soient les difficultés rencontrées.

« Je pense que l'essentiel lorsque l'on a des buts dans sa vie, c'est de diviser ces petits obstacles en petites parties car au fond de soi, on sait que l'on peut y arriver malgré le contexte et que si l'on tombe à un moment, il faut apprendre à se relever seule, aller de l'avant et ne pas laisser la situation nous toucher ou limiter nos rêves. »

PEQUE, 15 ANS, ÉQUATEUR

Malgré cette détermination et cet optimisme, l'ampleur de la pandémie affecte les filles et les jeunes femmes dans tous les aspects de leur vie quotidienne : leur sécurité, leur bien-être, leur éducation, leur sécurité économique, leur santé, leur alimentation et leur accès aux technologies. Toutes les inégalités préexistantes empirent avec la Covid-19.⁹ Son impact sur les filles et les jeunes femmes, qui sont confrontées à des vulnérabilités spécifiques, doit être reconnu. La présente étude cherche donc à comprendre leurs expériences et leurs perspectives.



Une enseignante au Mozambique écrit sur le tableau de la classe.

©Plan International

CONCLUSIONS

Les conclusions s'articulent selon douze thématiques générales :

- 1 VIE ET BIEN-ÊTRE
- 2 CONNAISSANCE DU VIRUS / DE LA PANDÉMIE
- 3 MESURES VISANT À ENDIGUER LA PANDÉMIE : CIRCONSTANCES PERSONNELLES AYANT RENDU LES MESURES DE CONFINEMENT PLUS DIFFICILES
- 4 ÉDUCATION : ÉCOLE À LA MAISON / RETOUR EN CLASSE
- 5 INQUIÉTUDE, STRESS, ANXIÉTÉ ET SOUTIEN POUR FAIRE FACE
- 6 CONTACT ET COMMUNICATION
- 7 RELATIONS AVEC L'ENTOURAGE AMICAL ET FAMILIAL ET MANIÈRES DE FAIRE FACE À LA SITUATION
- 8 SANTÉ
- 9 REVENUS ET MOYENS DE SUBSISTANCE
- 10 ACCÈS À L'INFORMATION
- 11 CONNAISSANCE ET PERCEPTIONS DU VACCIN
- 12 L'AVENIR : POINT DE VUE PERSONNEL ET GÉNÉRAL.

Certains thèmes ont été examinés lors d'une seule collecte de données : connaissance et perceptions du vaccin/de la pandémie, vie et bien-être, santé, revenus et moyens de subsistance, accès à l'information, circonstances personnelles ayant rendu les mesures de confinement plus difficiles. Les autres thématiques ont été évoquées lors d'au moins deux voire toutes les collectes de données et sont abordées par ordre chronologique.

1. VIE ET BIEN-ÊTRE

« J'ai senti que ça s'empirait à bien des égards, car nous savons tous qu'il n'est pas toujours possible de maintenir une bonne santé mentale lorsque l'on ne peut pas sortir, voir du monde et avoir des contacts physiques. Cela me rend triste car j'ai toujours été une personne très sociable et rester chez moi avec seulement deux personnes n'est pas facile du tout. »

RITA, 18 ANS, BRÉSIL

Lors de la première série d'entretiens, les filles et les jeunes femmes ont été interrogées au sujet de l'impact global de la Covid-19 sur leurs vies et leur bien-être général. Leurs réponses peuvent être regroupées autour de trois thèmes généraux : l'éducation, la santé et en particulier la santé mentale, et les revenus de leurs foyers. Ces thèmes ont fait l'objet d'un suivi lors des séries d'entretiens suivantes. L'éducation et la santé mentale en particulier faisaient partie des problématiques que les filles et les jeunes femmes ont constamment évoquées lors de l'étude. Ces thèmes ont fait l'objet de recherches plus approfondies lors des entretiens suivants. Dans leur grande majorité, les filles et les jeunes femmes ont souligné les effets négatifs de la pandémie sur leur vie. Les mots de Sara, jeune Américaine de 15 ans, reflètent le ressenti de beaucoup d'autres : « Je ne sais pas. J'ai juste l'impression d'être moins heureuse qu'avant ».



S'agissant de l'éducation, de nombreuses filles et jeunes femmes ont fait part de leurs grandes difficultés à communiquer et à se concentrer. Elles ont indiqué que leur sentiment d'échec entraînait un manque de motivation.



« Nous étudions sur Internet et nous communiquons avec les professeurs par téléphone, email et WhatsApp. Il est très important de savoir où et comment obtenir des recharges téléphoniques afin de communiquer et de ne pas rater son année scolaire... Je n'arrivais même pas à quitter ma chambre car si je n'ai pas de travail, comment puis-je poursuivre mes études à l'université ? J'ai échoué à un cours car je n'ai pas pu contacter l'enseignant afin de recevoir son email. Ça a été vraiment difficile d'échouer, j'avais l'impression de me noyer dans un verre d'eau. »

MARGARITA, 18 ANS, NICARAGUA

Les amies des filles et des jeunes leur manquaient. Elles ont trouvé l'apprentissage à distance assez difficile du fait du manque de place et d'accès à Internet ainsi qu'en raison de tâches domestiques trop nombreuses :

« Même de nos jours, l'Équateur est une société machiste dans laquelle les filles, quel que soit leur âge, doivent effectuer des tâches ménagères. Elles sont forcées de le faire et de mettre leur éducation de côté. On nous dit : votre année scolaire est perdue de toute manière donc il vaut mieux que vous en fassiez plus à la maison, que vous donniez un coup de main et donc elles arrêtent d'étudier. J'ai entendu cela à de nombreuses reprises. »

GABY, 17 ANS, ÉQUATEUR

L'expérience n'est cependant pas entièrement négative. Certaines participantes, plus particulièrement aux États-Unis et en Australie, ont trouvé le nouveau système de notation à leur avantage, ont dit avoir un meilleur équilibre entre l'école et leur vie privée et être moins distraites.

« Je pense que c'est parce que j'ai plus de temps pour faire des choses. Enfin, je pense que l'apprentissage à distance est plus difficile, mais j'ai vraiment l'impression qu'il y a moins de distractions en ce moment. Et si je suis seule à la maison, je sais que je peux tout faire toute seule très rapidement et tout finir, et après ça va. »

MICHAELA, 17 ANS, ÉTATS-UNIS

Les conséquences de la pandémie sur les revenus des foyers ont été considérables et ont contribué à l'anxiété et au stress que beaucoup de filles affirment avoir ressentis. Dans de nombreux cas, la personne subvenant principalement aux besoins de la famille avait perdu son emploi ou vu ses horaires de travail réduits.

« Je crois que ça a touché toutes les familles, j'ai aussi été touchée car ma sœur a été licenciée alors qu'elle apportait un soutien fondamental à la famille, mon père a aussi arrêté de travailler. Puisqu'ils ne travaillaient pas, bien sûr personne ne pouvait sortir à part pour aller à l'hôpital. Cela nous a beaucoup affecté·e·s, mais grâce au soutien de la ville et des fondations qui nous ont distribué de la nourriture et des colis alimentaires, nous n'avons eu à dépenser de l'argent que pour des légumes, des fruits ou ce genre de choses. »

SHAZA, 17 ANS, ÉQUATEUR

Être dans l'incapacité de nourrir sa famille s'est révélé être une inquiétude particulièrement prégnante au Mozambique, en Inde et en Équateur, qui entraîne des tensions familiales, comme l'a souligné une participante en Inde : « Certains membres de ma famille ont également perdu leurs emplois. Ou ils ont perdu une partie de leur salaire. Je pense que le stress s'est répercuté sur les autres membres de la famille... Je pense que les femmes qui assurent toutes les tâches ménagères ou le soin des personnes âgées et des malades sont particulièrement touchées. Leur santé mentale est affectée. Parce que les hommes s'adressent à elles avec colère et fureur. Je pense que cela a des conséquences négatives sur leur santé mentale ».

Il ressort des échanges sur le bien-être que la santé mentale se trouve au cœur des conséquences de la pandémie dans la vie des filles et des jeunes femmes : en raison de l'impossibilité d'aller à l'école, leurs ami·e·s leur manquent et elles s'inquiètent pour leur avenir car elles ont du mal à s'adapter à l'apprentissage en ligne. Le manque de revenus engendre une hausse des tensions familiales et là encore elles se soucient des

opportunités qu'elles ratent en raison de la baisse de revenus. Elles s'inquiètent pour leur santé en raison du confinement et craignent de contracter le virus.

« Mais depuis le début de la pandémie de Covid-19, je ressens de l'anxiété, de l'angoisse et de la peur, notamment de transmettre le virus ou de devoir recevoir du traitement médical pour le soigner. »

AVANI, 18 ANS, INDE

Le stress n'épargne aucun aspect du quotidien. Il apparaît clairement que la résilience des jeunes est mise à l'épreuve. Il faut cependant saluer leur force, car dans de nombreux pays, les participantes ont réellement le sentiment d'avoir tiré des enseignements de la pandémie : elles expriment de la reconnaissance pour ce qu'elles possèdent déjà, elles se sentent plus proches de leur entourage amical et familial, elles évoquent de nouveaux loisirs, de nouvelles opportunités grâce à Internet, une plus grande confiance en soi et en leur capacité de survie.

« Je pense que le changement le plus positif qui découle de cette pandémie est le fait d'avoir plus de temps pour réfléchir à soi et à sa vie : on voit bien que la santé est importante. Cela nous permet de ralentir, de réfléchir à notre vie, aux choses les plus importantes. »

NGUYET, 23 ANS, VIETNAM

« J'y ai beaucoup pensé et j'ai l'impression que cela a vraiment apporté un changement positif. Je sais que mes amis et que tout le monde en sait vraiment beaucoup plus sur ces sujets maintenant. Et je pense que nous serons mieux préparés à l'avenir. Je pense juste aux aspects positifs du virus. Cela m'a offert tellement plus d'opportunités d'apprendre et de m'épanouir, comme les stages en ligne, ce genre de choses. Je ne sais pas. Avec le virus, des événements sont souvent annulés, mais de nouveaux apparaissent. J'ai pu faire énormément de codage. Et honnêtement, la pandémie m'a fait réaliser à quel point j'aimais le secteur des technologies. »

SARA, 15 ANS, ÉTATS-UNIS

2. CONNAISSANCE DU VIRUS ET DE LA PANDEMIE

« Je sais que la pandémie de Covid-19 s'est déclarée en Chine l'année dernière et qu'elle s'est propagée de la Chine vers le reste du monde. Et que la Covid-19 peut provoquer des infections respiratoires... Qu'elle peut parfois entraîner la mort, qu'elle peut se transmettre d'une personne à l'autre, par les gouttelettes. »

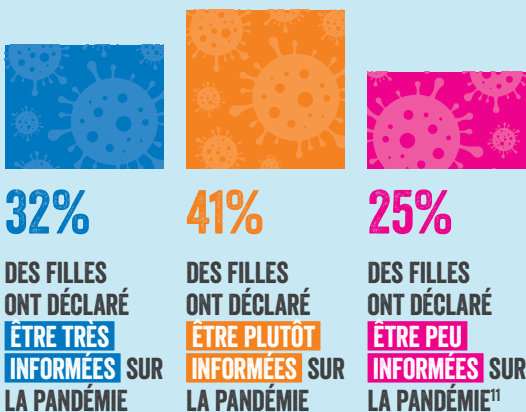
MI, 22 ANS, VIETNAM

« Oui, bien sûr, je suis au courant de la pandémie. En fait, quand elle a commencé, certains de mes amis étaient en échange en Chine et quand elle (la pandémie) est arrivée en Espagne, tout le monde est revenu et nous a prévenu de ce qui pouvait arriver. »

LUNA, 22 ANS, ESPAGNE

Lors de la première série d'entretiens, les filles et les jeunes femmes étaient presque toutes au courant de la Covid-19 et du fait qu'il s'agissait d'une pandémie mondiale. Une seule participante à l'étude a déclaré ne pas être au courant de l'existence du virus, mais elle a tout de même fourni une explication de base, démontrant qu'elle avait en réalité une certaine compréhension de ce qui se passait.

LORS DE LA PREMIÈRE ENQUÊTE ...



Une bénéficiaire du programme PASEWAY en Ethiopie reçoit un kit d'hygiène.

©Plan International

La plupart des participantes à l'étude étaient au courant de la manière dont la pandémie s'était implantée dans leur pays et dans leur contexte local. Certaines ont évoqué son impact dans d'autres pays ainsi que son ampleur. Les filles et les jeunes femmes ont surtout parlé de l'impact de la Covid-19 sur la vie des gens, plutôt que de la nature du virus ou du statut de la pandémie en général.. Les échanges de nature scientifique ont été limités, mais quelques participantes venues notamment du Vietnam, du Ghana et de Zambie ont fourni des descriptions détaillées des origines du virus ainsi qu'un ensemble de symptômes de la maladie.

« Les virus sont des organismes très très petits. Et lorsqu'ils pénètrent dans votre corps, ils peuvent lui faire du mal. Puis on nous a dit que le virus pouvait se transmettre par les yeux, les oreilles et la bouche. Parfois même par les mains. On nous apprend donc à nous laver les mains pour que cela l'empêche de pénétrer dans notre corps. »

DEDE, 17 ANS, GHANA

Les filles et les jeunes femmes ont fourni des descriptions détaillées sur les conséquences du virus sur de nombreux aspects de la vie quotidienne. Elles ont évoqué les conséquences de la pandémie sur l'éducation, les opportunités ratées, l'emploi et l'insécurité économique, ainsi que les confinements et leurs effets, dont le manque de directives clairement établies de la part des gouvernements et l'absence de respect des restrictions de la part de la population. Elles ont également abordé l'augmentation des cas de violence de genre et d'abus des enfants, leur santé et leur accès aux soins, l'insécurité alimentaire et les achats de panique. Un bon nombre des conséquences évoquées ont fait l'objet de nouvelles questions plus approfondies lors d'entretiens ultérieurs, dont les conclusions sont présentées tout au long de ce rapport.

3. MESURES DE LUTTE CONTRE LA PANDÉMIE

« Lorsque les mesures ont été instaurées au début, cela a été très difficile, mais maintenant nous nous y sommes habitués. Il était difficile de porter des masques et de respecter la distanciation sociale, mais nous sommes désormais capables d'observer ces mesures. »

IANDISA, 17 ANS, ZAMBIE

Dans chacune des trois séries d'entretiens, les filles et les jeunes femmes ont été interrogées sur les mesures mises en place par les États afin de lutter contre la pandémie, sur la façon dont elles les avaient vécues et sur les éléments nouveaux depuis les précédentes séries d'entretiens.



Lors de la première série d'entretiens (juillet-août 2020), les filles et les jeunes femmes ont abordé trois principaux types de mesures :

- 1 LA FERMETURE D'INSTITUTIONS ET DE DIVERS LIEUX (ÉCOLES, LIEUX DE TRAVAIL, MAGASINS, ETC.)
- 2 LES CONFINEMENTS, INTERDICTIONS DE SORTIR DE CHEZ SOI ET LES COUVRE-FEUX
- 3 LES MESURES D'HYGIÈNE (MASQUES, DÉSINFECTION ET DISTANCIATION SOCIALE)



À ce stade de l'étude, les mesures ne pouvaient pas encore être comparées mais les filles et les femmes ont évoqué un ensemble de difficultés qu'elles ont rencontrées en raison de ces mesures. Elles se sont avérées particulièrement critiques du manque de clarté des messages gouvernementaux sur la façon de lutter contre la pandémie et de la confusion engendrée en conséquence, tout en dénonçant le manque de respect des mesures par la population.

« Il y a des règles différentes dans chaque État... Ils disent que l'on peut entrer sans n'avoir rien à justifier. Mais dans certains États, on nous demande un laissez-passer. Dans d'autres, il faut un laissez-passer, un gel hydroalcoolique, un masque et un test Covid-19 négatif. Il n'y a donc aucune cohérence entre les directives données. Dans un État, il peut n'y avoir aucune mesure. Mais dans un autre, il peut y avoir beaucoup d'obligations à respecter. »

PINKY, 16 ANS, INDE

Elles ont également dénoncé les conséquences directes de certaines mesures : présence policière dans certains territoires, difficultés à se procurer des masques ou du gel hydroalcoolique en raison de leurs coûts, achats de panique, méthodes alternatives d'apprentissage, ennui et solitude liés au fait de rester chez soi et difficultés à respirer avec des masques.

« La présence de la police dans les rues alors que l'on ne faisait rien de mal, par exemple faire un tour à vélo, ça n'était pas rien. Et je pense que c'est ce qui m'a le plus touchée. »

VERA, 18 ANS, ESPAGNE

Lors du deuxième cycle de collecte de données, les restrictions avaient été levées dans certains endroits, entraînant davantage de confusion. Les participantes ont trouvé que de nombreuses personnes commençaient à faire preuve de négligence.

« Des endroits ont rouvert ici et ont repris leurs horaires normaux, par exemple les bars, les restaurants et les magasins et les gens ne sont plus inquiets. Je leur ai demandé s'ils avaient trouvé le remède à la Covid-19. Les gens se promènent sans masque et pensent que l'on peut à nouveau sortir normalement parce que les lieux ont rouvert. Je ne me sens pas en sécurité quand je sors de chez moi car les gens ne font pas attention. »

MARIELE, 18 ANS, BRÉSIL

Au fil des trois cycles de collecte de données, il est apparu évident que les filles et les jeunes femmes étaient en premier lieu très critiques et frustrées par les mesures prises par leurs États pour lutter contre la pandémie. Avec le temps, cependant, les critiques et la frustration ont semblé céder le pas à un certain niveau d'acceptation et à une capacité croissante d'adaptation aux mesures. Lors du dernier cycle de collecte de données, la réponse d'une jeune femme de Zambie a bien résumé la situation : « Je ne rencontre aucune difficulté car je suis habituée à cette nouvelle normalité maintenant ».

Il est également important de noter que les filles et les jeunes femmes se sont particulièrement concentrées sur les mesures relatives à l'éducation et aux mesures d'hygiène, notamment le port du masque. Ce dernier point en particulier a semblé donner lieu à un niveau d'acceptation élevé lors de la troisième série de collecte de données. Bien qu'elles se soient « habituées à la nouvelle normalité », les filles et les jeunes femmes ont constamment fait référence à l'impact négatif des mesures sur leur santé mentale.

« Au début, je me disais : "l'école en ligne, c'est vraiment facile". Je le pense toujours, sauf que ça a vraiment... Cela a eu un impact immense sur ma santé mentale. Surtout cette année à la fac. C'est vraiment, vraiment grave. Parce que j'ai l'impression de ne rien apprendre, mais je ne pense pas forcément que ce soit la faute des professeurs... J'ai tellement l'habitude d'être à l'intérieur que j'aime rester ici et c'est vraiment mauvais signe. Parce qu'avant j'étais vraiment, je dirais, extravertie, mais je suis devenue très introvertie. »

MICHAELA, 17 ANS, ÉTATS-UNIS

Une jeune femme de 19 ans utilise un seau pour rapporter de l'eau à la maison depuis l'un des nouveaux points d'eau installés au Mozambique.

©Plan International



CIRCONSTANCES PERSONNELLES AYANT RENDU LES MESURES DE CONFINEMENT PLUS DIFFICILES

« On n'a pas du tout pensé aux adolescents et aux adolescentes par rapport aux mesures de confinement et d'isolement et tout ça, on l'a bien vu, on nous a laissé-e-s de côté. »

MARINE, 17 ANS, ESPAGNE

Lors de la première série, il a été demandé aux participantes si leur expérience des mesures de protection mises en place par les États avaient été plus difficile pour elles du fait de certaines caractéristiques personnelles telles que le genre, l'âge, le statut de migrante, l'appartenance à la communauté LBGTQIA+ ou d'autres caractéristiques intersectionnelles. L'écrasante majorité des filles et des jeunes femmes ne se sont pas identifiées comme possédant des caractéristiques intersectionnelles qui auraient pu avoir des conséquences négatives sur la façon dont elles ont vécu les mesures de protection. Les participantes à l'étude qui ont évoqué les caractéristiques personnelles ayant un impact sur l'expérience des mesures de protection l'ont souvent fait en parlant de manière générale plutôt que personnelle.

L'âge est la caractéristique la plus souvent évoquée comme ayant eu un impact sur l'expérience des mesures de sécurité instaurées par les États. Peu de filles ont évoqué l'adolescence en tant que période de développement et de socialisation rendant les restrictions de liberté telles que les couvre-feux ou les mesures de confinement plus difficiles à accepter. Une jeune Espagnole a spécifiquement mentionné le manque de prise en compte des adolescent-e-s dans l'élaboration des mesures de confinement et deux Australiennes ont estimé que les jeunes faisaient l'objet d'accusations injustifiées ou de perceptions erronées de non-respect des mesures de protection mises en place par les États.

« ... Je trouve que les confinements ont vraiment été les plus difficiles, car lorsqu'ils ont commencé j'étais une jeune fille en plein développement qui voulait juste sortir, découvrir la ville et faire tout un tas de choses cool, donc ça a été un peu rude. Et puis toutes les mesures ciblant les jeunes. J'ai vraiment eu l'impression qu'on était montré-e-s du doigt en tant que communauté à problème et c'était un peu plus dur à vivre. »

AMIE, 17 ANS, AUSTRALIE

De jeunes bénévoles mènent des campagnes de sensibilisation en porte-à-porte à Addis-Abeba, en Ethiopie.

©Plan International



Une jeune fille porte un masque pour remplir un conteneur d'eau au Vietnam.

©Plan International

Un sentiment fort que la Covid-19 a frappé plus durement les jeunes a été exprimé : leur vie actuelle et leur avenir sont compromis par le virus et peut-être encore plus par les mesures mises en place pour l'endiguer :

« La plupart des personnes que je vois ne pas respecter la distanciation sociale sont des personnes d'âge moyen... Beaucoup de personnes d'âge moyen, surtout de la classe moyenne supérieure, les gens de mon entourage qui ont encore un emploi, des revenus stables...ils font simplement du télétravail maintenant. Alors que nous pensons à nos projets de voyage, nos emplois dans le futur, nos possibilités d'étudier à l'étranger, de vivre seul-e-s, d'avoir un travail à temps partiel pendant nos études... Bien sûr, nous en avons conscience, nous n'ignorons pas tout, nous ne sommes pas complètement ignorant-e-s. Nous sommes plus touché-es que n'importe qui... »

AMIE, 18 ANS, AUSTRALIE

La dimension de genre a été citée comme ayant un effet sur l'impact des mesures de confinement, pour les raisons suivantes : répartition inéquitable des denrées alimentaires, pression pour trouver de la nourriture, violence de genre, pression sur les personnes principales pourvoyeuses de soins, augmentation des tâches et des responsabilités ménagères, en particulier pour les personnes principales pourvoyeuses de soins et difficultés à gérer les hormones et les périodes de menstruations pendant le confinement.

« En raison des inégalités liées au genre, j'ai davantage pris part aux tâches ménagères par rapport à avant, la charge de travail est énorme. »

ZEINEB, 17 ANS, ÉTHIOPIE

Trois filles, originaires d'Égypte, d'Inde et du Vietnam, ont estimé que les hommes et les garçons, qui jouissaient d'une plus grande liberté avant la pandémie, ont eu plus de mal à s'adapter aux mesures de confinement. Les participantes de certains pays ont estimé que les familles les plus modestes faisaient face aux pires difficultés. Pour d'autres, les communautés de minorités ethniques ont fait l'objet d'une mise en oeuvre plus stricte des mesures et le racisme a augmenté.

« Ma meilleure amie depuis 10 ans est chinoise, et elle fait l'objet d'une discrimination raciale totale... Et maintenant, elle a droit aux phrases du genre 'retourne chez toi', on lui parle du virus chinois... Tout cela est complètement exacerbé avec la Covid. Une fois où elle marchait dans la rue en portant un masque, une personne a hurlé de sa voiture en sa direction 'arrête de manger des chauves-souris', dans des termes un peu plus vulgaires que je ne veux pas répéter. »

MAX, 16 ANS, AUSTRALIE

Une jeune Française estime qu'en matière de mesures de mise en oeuvre du confinement « certaines communautés ont été bien plus stigmatisées que d'autres. Je me suis rendu compte qu'il existait une différence de traitement en fonction de la perception que les médias, les responsables politiques au pouvoir et la police avaient de nous ».

Très peu de filles ont évoqué la maladie, le handicap et le niveau d'éducation et une seule jeune Australienne a abordé l'impact de l'identité LGBTQIA+ sur l'expérience du confinement :

« Je pense que beaucoup de mes ami-e-s queer qui ont dû rentrer chez leurs parents auprès de qui elles et ils n'ont pas fait leur coming out se retrouvent dans un environnement très différent de celui du lycée...On passe donc d'un environnement bienveillant où les personnes partagent notre identité à une situation où l'on est obligé-e de rentrer chez ses parents très très religieux. Je pense que cela a été dur pour beaucoup de mes ami-e-s. »

JENNI, 18 ANS, AUSTRALIE

Tout le monde a ressenti les conséquences du virus. Cependant, les répercussions sur le quotidien et l'avenir ne sont réellement pas les mêmes en fonction de l'âge et du genre. Écouter les préoccupations des filles et des jeunes femmes et les problèmes particuliers qu'elles rencontrent permet de mettre en avant le besoin d'une reconstruction juste et d'éviter le retour en arrière que beaucoup anticipent.

« Je pense que les filles font partie des personnes les plus touchées. Je crois à l'égalité de genre, à l'accès à une éducation de qualité, à leur droit à l'éducation, à leurs droits reproductifs et à tous leurs droits. »

GABY, 17 ANS, ÉQUATEUR



Les élèves portent des masques pour retourner dans leur salle de classe au Ghana.

©Plan International

4. ÉDUCATION

« Quand j'allais à l'école, j'apprenais et j'étais active, et donc je n'étais pas distraite. Tout ce que nous faisons à présent c'est les tâches ménagères à la maison, donc notre état psychologique est affecté. »

TDESEY, 16 ANS, ÉTHIOPIE

Les filles et les jeunes femmes ayant participé à l'étude ont mentionné l'éducation comme l'une des deux questions essentielles tout au long de la recherche. Le thème a été abordé de façon quasi unanime lors de la première phase de l'étude et abordé de nouveau lors des deuxième et troisième séries d'entretiens afin d'évaluer tout changement au fil du temps.

« Ce qui m'inquiète le plus, c'est de savoir si je pourrais terminer mes études puisque les écoles sont fermées. »

LANDISA, 17 ANS, ZAMBIE

Lors de la première série d'entretiens, les filles et les jeunes femmes ont souligné les difficultés liées à l'apprentissage à distance, à la fois d'ordre matériel (pas d'Internet, pas de téléphone portable ou de données, environnement familial trop agité et distrayant) et psychologique (notamment la solitude, le sentiment de ne pas être soutenues, de prendre du retard et de perdre confiance).

« Je m'inquiète au sujet de l'école. Nous avons des examens en fin d'année, mais nous n'apprenons plus au même rythme qu'avant la Covid-19. Nous passons moins de temps à apprendre qu'avant. Ainsi, certain·e·s élèves pourraient rater leurs examens. »

AUDRE, 16 ANS, ZAMBIE

Globalement, les filles et les jeunes femmes ont estimé que l'apprentissage en présentiel constituait la meilleure façon d'apprendre. Elles se sont adaptées aux méthodes alternatives d'apprentissage, mais continuent de les trouver problématiques.

« Je m'investis beaucoup dans l'école, les mesures m'ont touchée émotionnellement et personnellement parce que j'y investis la plupart de mon temps et j'adore aller à l'école car c'est un tel privilège. J'ai juste eu le sentiment d'être privée de cet environnement auprès de personnes qui me soutiennent et à qui j'adore parler... Je me suis sentie en colère et un peu perdue. »

AMIE, 17 ANS, AUSTRALIE

Lors des deuxième et troisième séries d'entretiens, les questions relatives à l'éducation étaient organisées autour de quatre thèmes spécifiques :

1 L'APPRENTISSAGE À DISTANCE

2 LA PERCEPTION DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES DU SOUTIEN REÇU DE LA PART DES ÉCOLES ET DU CORPS ENSEIGNANT

3 LEUR AVIS SUR LES MÉTHODES ALTERNATIVES D'ENSEIGNEMENT IMPOSÉES PAR LA PANDÉMIE

4 LEUR ADAPTATION AU RETOUR À L'ÉCOLE

4.1 APPRENTISSAGE À DISTANCE

« Il y a trop d'agitation et de bruit chez moi. Je n'arrive pas à suivre les cours. »

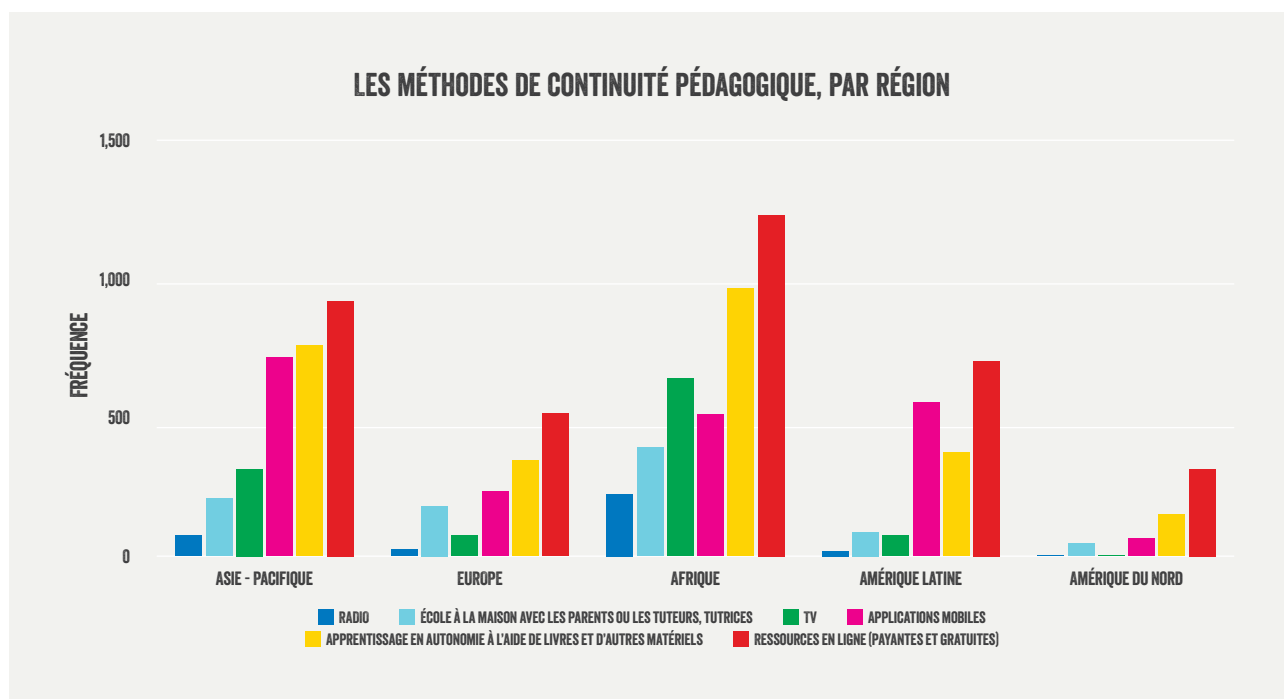
BARBARA, 16 ANS, BRÉSIL

L'apprentissage à distance, quelle que soit sa forme, n'a pas rencontré un grand succès et quasiment toutes les participantes ont eu le sentiment de prendre du retard. Beaucoup ont évoqué le manque d'espace, des fratries trop bruyantes, les distractions que représentent les applications en ligne et les réseaux sociaux et parfois le manque de temps pour étudier.

« Je ne pense pas apprendre correctement de chez moi. Les cours ne sont pas adaptés pour remplacer la configuration formelle de l'école...J'ai l'impression de prendre du retard, même si on me laisse le temps d'étudier à la maison. »

ZEINEB, 17 ANS, ÉTHIOPIE

DES VIES QUI S'ARRÊTENT, PREMIÈRE PARTIE : MANIÈRES DONT LES FILLES ET LES JEUNES FEMMES ONT PU POURSUIVRE LEUR ÉDUCATION À LA MAISON, N=12,387¹³



Les participantes ont à nouveau évoqué la question des technologies et de l'accès à Internet, abordée à plusieurs reprises auparavant, qu'elles en aient fait l'expérience elles-mêmes ou bien leurs camarades de classe, ainsi que les erreurs de système pour télécharger les devoirs ou y accéder.

« Le plus dur est le manque d'accès à Internet... Avant j'utilisais la connexion de la voisine, mais je ne sais pas ce qui s'est passé, elle a tout coupé alors que ma mère participait aux frais. »

EMILY, 17 ANS, ÉQUATEUR

« Eh bien pour être honnête, c'est beaucoup plus difficile de tout suivre, surtout lorsque le système ne fonctionne pas, et que tout à coup on découvre un devoir qui n'était pas là auparavant, qui ne s'était pas chargé lorsque l'on a vérifié le travail à faire, ou encore lorsqu'il faut taper un devoir à l'ordinateur plutôt que de l'écrire à la main. »

MARY, 17 ANS, ÉTATS-UNIS

Beaucoup d'élèves ont abordé le manque de moyens pour les dépenses de données mobiles, de téléphones ou pour payer les frais liés à l'apprentissage en ligne. Enfin, l'absence d'un adulte pouvant expliquer les concepts et les cours et le fait de ne pas pouvoir poser de questions constituaient également des éléments en défaveur de l'école à la maison.

« C'est différent, à l'école l'approche est plus pratique et nous pouvons poser des questions. Lors des cours en ligne, nous avons peu d'occasions de poser des questions, les profs ne font que donner le cours sans lever nos doutes. »

BARBARA, 16 ANS, BRÉSIL

Certaines des filles interrogées ont une vision plus positive de l'école à la maison. Il s'agit généralement de celles qui disposent d'un espace de travail privé et/ou d'une aide familiale aux devoirs.

« Je peux étudier à la maison ; avec de l'investissement et du temps, c'est possible. Ma mère et mon frère m'aident. Ma mère fait tout son possible pour m'accorder trois heures de son temps afin de m'aider dans certaines matières. Lorsque je bloque totalement sur un sujet lié à l'école, elle m'aide. »

LUANA, 16 ANS, MOZAMBIQUE



Au Nicaragua, une adolescente de 17 ans étudie désormais à la maison.

©Plan International

Parmi les critiques formulées, on peut citer les difficultés à joindre les enseignant-e-s, le manque de communication dû au fait que les enseignant-e-s désactivent la fonction de chat et les micros lors des visioconférences ou ignorent les « mains levées » virtuelles.

« C'est vrai qu'il y a beaucoup d'élèves, mais sur la plateforme Zoom on peut lever la main. Cependant les enseignant-es peuvent désactiver le chat et les micros et l'on ne peut plus prendre la parole. Puis quand on lève la main les professeurs ne s'en rendent pas compte, de manière consciente ou non. C'est comme ça, et c'est ainsi que l'on rencontre des difficultés. »

IRIE, 17 ANS, ÉQUATEUR

D'autres élèves ont souligné les heures limitées de disponibilité des enseignant-e-s ainsi que leur manque de réactivité ou de disponibilité pour l'aide aux devoirs.

« Le plus dur a été de travailler seul-e-s... Il faut vraiment améliorer la situation, je pense qu'ils ont vraiment besoin de plus de personnel... Ils ne sont joignables que de 13h30 à 15h... Il faut qu'ils s'adaptent à la situation. C'est très différent lorsque les cours se déroulent en présentiel et que les élèves peuvent venir vous voir. Lorsque l'on apprend à distance, il faut les appeler, leur envoyer des emails. Ils ne répondent pas, on ne sait pas s'ils les ont bien reçus et on s'inquiète. On ne sait pas ce qu'il en est. »

SENY, 19 ANS, FRANCE

Les filles et les jeunes femmes ont également estimé que de nombreux membres du corps enseignant ne s'étaient pas adaptés à l'enseignement en ligne : ils ne maîtrisent pas les outils technologiques, vont trop vite, ne prévoient pas de pauses, gèrent mal les documents de cours et la notation, et beaucoup semblent ne pas se soucier du tout de leurs élèves.

« Nous sommes soutenu-e-s par une petite partie du corps enseignant, mais pas la totalité. Seuls deux professeurs ont créé un groupe WhatsApp pour fournir des explications aux élèves. Pour améliorer la situation, les profs devraient être disponibles à chaque fois que les élèves en ont besoin, tout comme leurs tuteurs et tutrices. Les profs peuvent nous aider en fournissant des manuels, davantage de documentation, en évaluant nos devoirs. »

XILUVA, 17 ANS, MOZAMBIQUE

4.2 SOUTIEN DU CORPS ENSEIGNANT ET DES ÉCOLES

Bien qu'elles reconnaissent que certains membres du corps enseignant les ont soutenues et aidées lorsqu'elles étudiaient à la maison, le sentiment qui domine est celui que des améliorations sont encore nécessaires : les écoles et le corps enseignant n'ont pas fourni un soutien suffisant, et dans certains cas se sont avérés incompetents ou mal équipés pour gérer les méthodes alternatives d'enseignement.

« La seule amélioration liée à l'enseignement à distance est l'utilisation de seulement deux plateformes au lieu de milliers comme avant... Mais les profs ne savent pas non plus comment s'y prendre, ils sont complètement perdus. »

MARINA, 16 ANS, ESPAGNE

Le sentiment général était que les écoles n'ont pas réussi à relever les défis posés par la pandémie : aucune aide psychologique ni formation aux technologies n'ont été proposées, et peu de préparation était prévue pour les différents types d'évaluation mis en place.

« On nous dit toujours 'nous sommes là pour vous soutenir. Nous sommes là pour votre santé mentale. Nous sommes là pour vous aider à gérer tout stress lié aux examens de fin d'année'. Un atelier d'une heure sur la gestion du stress lié aux examens de fin d'année a été organisé, et je ne rigole pas, leur message principal était de nous dire de ne pas stresser. »

MAX, 16 ANS, AUSTRALIE

Le bilan n'est pas entièrement négatif. Il s'est avéré que des professeurs ont brillamment adapté leur enseignement et soutenu leurs élèves, ce qui a été très apprécié :

« Lors du confinement, lorsque tout le monde a un peu craqué psychologiquement, j'ai pu parler à ma conseillère principale d'éducation... Elle nous a contactés par email en nous disant que nous pouvions l'appeler ou lui envoyer un email si nous rencontrions des problèmes liés aux cours ou si nous ne nous sentions pas bien... Je lui ai envoyé plusieurs emails. Ça s'est bien passé, elle m'a remonté le moral. Sinon, nous pouvions parler à notre prof principal, qui était également très à l'écoute. L'équipe pédagogique et le corps enseignant ont vraiment été très présents et à la hauteur. »

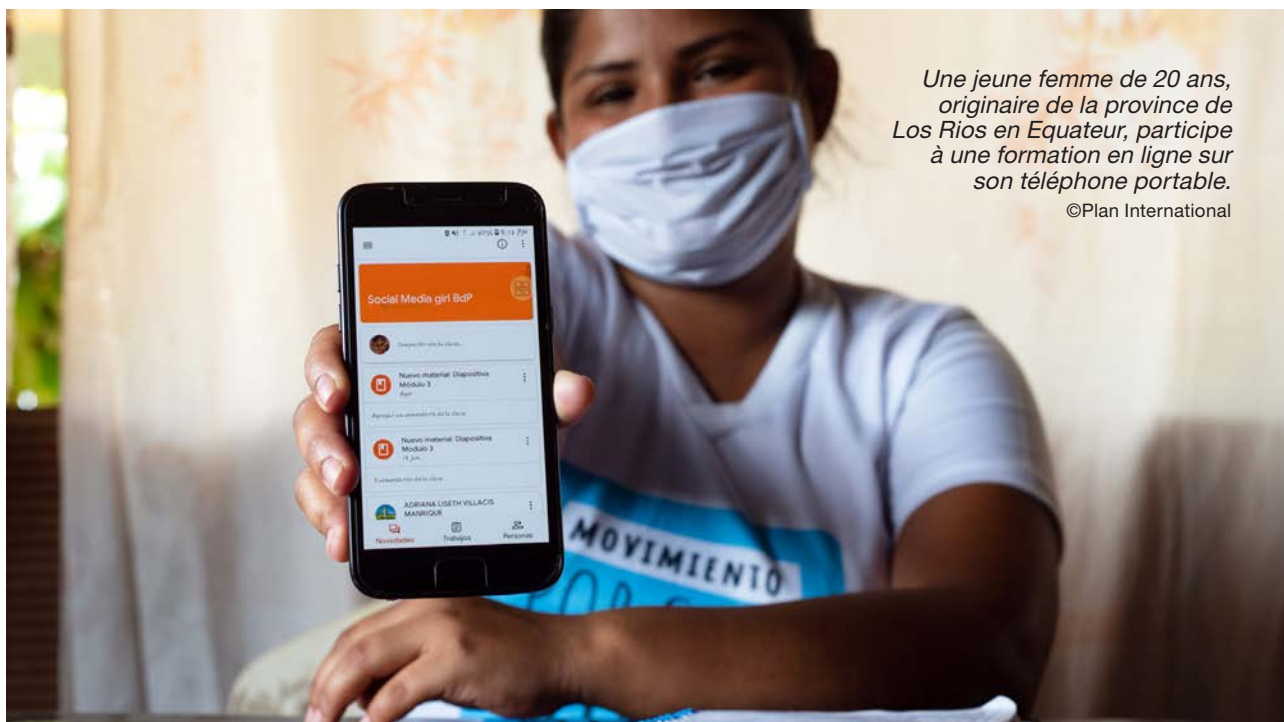
EVE, 15 ANS, FRANCE

4.3 MÉTHODES ALTERNATIVES D'ENSEIGNEMENT

« Honnêtement, je pense que la façon dont tout ça est structuré rend les choses vraiment difficiles. Je pense qu'ils essaient de nous satisfaire, mais ils ne le font pas vraiment... J'ai l'impression qu'on a beaucoup plus de travail qu'avant quand on était à l'école. Parce qu'ils pensent que nous avons plus de temps chez nous, ce qui n'est pas le cas... Beaucoup de mes ami-e-s doivent s'occuper de leurs frères et sœurs, ce genre de choses. Nous avons beaucoup plus de travail, et nous avons beaucoup plus de responsabilités... On se sent débordé-e-s. »

MICHAELA, 17 ANS, ÉTATS-UNIS

Bien que certaines filles aient déclaré que leur accès aux méthodes alternatives d'enseignement et leur compréhension de celles-ci s'étaient améliorés, la plupart des filles et des jeunes femmes rencontrent encore des difficultés. Parmi ces dernières, on compte les interactions limitées avec leurs professeurs, une aversion pour les présentations en ligne et les vidéos préenregistrées, le manque de cours interactifs ou de discussions en petits groupes, des problèmes de concentration, une incompréhension des enseignant-e-s ou des cours, des attentes irréalistes de la part des enseignant-e-s et/ou des écoles et enfin l'annulation ou l'inexistence de certains cours. Dans l'ensemble, peu de choses ont évolué au fil du temps et même lorsque les écoles se sont mieux organisées, les filles et les jeunes femmes ont continué de faire état d'un manque d'inspiration et de difficultés d'apprentissage.



Une jeune femme de 20 ans, originaire de la province de Los Rios en Equateur, participe à une formation en ligne sur son téléphone portable.

©Plan International



Au Ghana, les filles participent à des activités de sensibilisation sur la Covid-19 à l'école.

©Plan International

4.4 RETOUR À L'ÉCOLE

« J'ai trouvé vraiment difficile d'apprendre quoi que ce soit sur mon ordinateur car je préfère l'interaction et les échanges en face à face. Maintenant que je suis de retour à l'école, c'est génial en termes d'échanges et d'apprentissage en face à face, et puis j'assimile directement les informations. »

MAX, 16 ANS, AUSTRALIE

Les 2^e et 3^e séries de collecte de données ont permis d'obtenir la vision des filles et des jeunes femmes qui étaient de retour à l'école après une période d'enseignement à distance : une seule fille n'avait jamais cessé d'aller à l'école et, lors de la deuxième série d'entretiens, il s'est avéré que vingt-six autres filles et jeunes femmes n'étaient toujours pas retournées à l'école ou sur leur lieu de scolarisation. Pour celles qui avaient repris les cours, le sentiment exprimé lors des deux séries d'entretiens était majoritairement le soulagement : les filles avaient le sentiment d'être à nouveau sur le droit chemin en termes en matière d'éducation, de retrouver des interactions avec leurs ami-e-s et camarades de classe et elles ont fait part de la réduction de la mauvaise communication grâce à l'apprentissage en présentiel. De plus, le fait de retourner physiquement à l'école s'est avéré bénéfique dans la mesure où elles changeaient de lieu : elles ont pu arrêter de dormir, de vivre et de travailler au sein du même espace.

« Oui, c'est très positif de revenir car le contact humain est extrêmement important quand on étudie... de revoir les profs en vrai, de les avoir en face de soi et le fait qu'ils ou elles puissent nous répondre...C'est ce qui manquait lors du confinement avec les cours en ligne. Donc le fait d'être dans une salle de classe est un point très positif, cela permet de renouer avec le/la prof, de poser des questions et même d'être plus concentrée parce qu'on est en classe, sur sa chaise et pas dans son lit. »

MILENA, 18, NICARAGUA

En évoquant leur retour à l'école lors des deux cycles de collecte de données, les filles et les jeunes femmes ont également fait part de certains des changements qu'elles ont vécus en retournant à l'école. Le principal changement a été la multiplication des mesures de prévention de la Covid-19. Les participantes ont évoqué le port du masque, la distanciation sociale, le gel hydroalcoolique, la désinfection obligatoire des bureaux et des chaises, l'impossibilité de partager les équipements, la réduction des effectifs dans les salles de classe et les contrôles de température.

« L'école a radicalement changé par rapport à la période pre-Covid [sic]. Maintenant, nous devons porter des masques en permanence, utiliser du gel hydroalcoolique, et nous ne pouvons nous rendre à l'école que 2 jours par semaine. »

SALMA, 17 ANS, ÉGYPTE

Outre les mesures de prévention qui limitent également la socialisation, d'autres changements ont été mis en œuvre, notamment des modifications du programme scolaire, la réduction ou la modification des heures de cours, ainsi que des retours échelonnés des élèves à l'école. Une forme hybride ou mixte d'apprentissage dans le cadre duquel une partie de l'enseignement se fait encore en ligne a par ailleurs été établie.

« Certains de mes cours du premier semestre vont avoir lieu en ligne. Et je crois que deux cours seront mixtes. C'est-à-dire que nous nous rendrons sur place pour certains travaux pratiques ou cours mais d'autres auront lieu en ligne. Donc, c'est une sorte de « 50/50 » que je trouve très bien, parce que je pense que je serais un peu stressée de reprendre un fonctionnement normal et que tout le monde se rend sur le campus, car nous sommes très nombreux-ses. Je pense donc que c'est une bonne façon de procéder par étapes. »

AMIE, 17 ANS, AUSTRALIE

Se disant heureuses d'avoir repris les cours, les filles et les jeunes femmes ont cependant eu du mal à s'adapter à certaines des mesures de prévention de la Covid-19. Elles craignaient également qu'elles ne soient pas respectées.

« C'était positif car les interactions avec mes professeurs et mes camarades de classe me manquaient, mais l'aspect négatif, c'est l'ambiance anxiogène, tout le monde a peur, ce qui est normal en soi mais cela complique le fait de se retrouver tous-tes ensemble. »

MARIE, 17 ANS, FRANCE

Lors du dernier cycle de collecte de données, la méconnaissance de l'expérience de l'enseignement mixte et l'angoisse de contracter le virus s'étaient quelque peu dissipées :

« J'aime bien le côté hybride, mais au début cela me faisait un peu peur à cause des transports avec beaucoup de monde, mais avec le temps je m'y suis habituée et c'est ce que je préfère. »

LUNA, 22 ANS, ESPAGNE

Les filles avec lesquelles nous avons échangé, malgré les nombreux problèmes qu'elles rencontrent, font d'une certaine manière partie des chanceuses. De nombreuses jeunes femmes ne retourneront jamais à l'école : à l'échelle mondiale, on estime que 20 millions de filles supplémentaires en âge de fréquenter l'enseignement secondaire pourraient être déscolarisées à la fin de la crise.¹⁴

Une adolescente de 17 ans dans sa salle de classe au Mozambique.

©Plan International



« Dans une crise comme celle de la Covid-19, les filles et les jeunes femmes sont les premières à être déscolarisées et les dernières à retourner en cours. »

MALALA YOUSAFZAI

5. INQUIÉTUDE, STRESS, ANXIÉTÉ ET SOUTIEN

« Ce qui m'inquiète le plus, c'est l'arrivée d'une nouvelle épidémie, comme lorsque le virus s'est déclaré la première fois, qu'il y ait une reprise en raison du manque de sensibilisation au sein de la société. Vient ensuite la peur que nous soyons toutes et tous touché-e-s aux niveaux de la santé, de l'économie et de l'éducation. »

GABY, 17 ANS, ÉQUATEUR

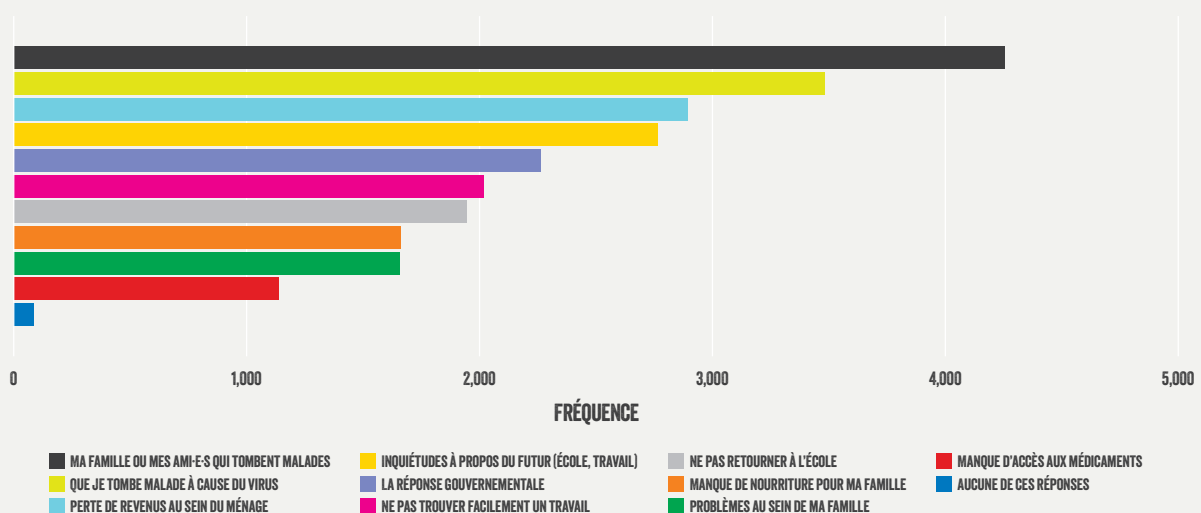
Il est apparu lors des trois séries de collecte de données que l'anxiété et le stress sous-tendent les réponses des filles et des jeunes femmes : elles s'inquiétaient du virus, de leur santé et de celle de leur entourage amical et familial, de leur scolarité, des revenus de leurs familles et de leur avenir.

Une jeune femme du Mozambique porte un masque pour protéger sa communauté de la Covid-19.

©Plan International

DES VIES QUI S'ARRÊTENT, PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE QUANTITATIVE, 7 105 PARTICIPANTES À L'ENQUÊTE DANS 14 PAYS.¹⁵

LES CAUSES DE L'ANXIÉTÉ



« J'ai peur de perdre les gens que j'aime. On peut apprécier plusieurs personnes, mais on en aime peu. »

MARCIA, 15 ANS, BRÉSIL

Comme l'illustre le diagramme ci-dessus, des inquiétudes similaires étaient également ressorties de la première étude quantitative « Des vies qui s'arrêtent ». C'est pourquoi la présente étude a cherché à identifier les principales difficultés auxquelles les filles et les jeunes femmes sont confrontées en matière de santé mentale et à savoir vers qui elles se tournent pour obtenir de l'aide.

« Avec cette pandémie, j'ai fait plus attention à parler avec mes ami-e-s et nous nous remontons mutuellement le moral. J'ai deux amis qui m'aident beaucoup, ils me demandent comment je me sens et nous nous renforçons mutuellement. Car je n'ai jamais été le genre de personne à parler de ses inquiétudes et angoisses, mais c'est tout ce que nous pouvons faire à présent. Ma manière de gérer la situation a vraiment été de parler et de m'ouvrir à certaines personnes. »

RITA, 18 ANS, BRÉSIL

Lors de la première série de la présente étude, les principales sources d'inquiétude étaient le virus lui-même (allaient-elles l'attraper ? Un-e de leurs proches allait-il/elle en mourir ?) ainsi que l'éducation. Lors de la deuxième série d'entretiens, il a été demandé aux filles et aux jeunes femmes si elles ressentaient des sentiments d'anxiété, de stress et de solitude. Une écrasante majorité d'entre elles a répondu par l'affirmative, seules dix n'ont pas fait état de ces sentiments.

L'inquiétude relative à l'éducation est restée une constante mais les filles et les jeunes femmes ont également évoqué le confinement et le fait de ne pas voir leurs ami-e-s comme étant une cause majeure de stress.

« Je sens que j'ai besoin de respirer un peu, mais je ne sais pas comment, car je ne suis vraiment pas en capacité de le faire en étant tout le temps à la maison. Je sais que la façon dont je recharge mes batteries, ma façon de faire le vide est d'avoir des interactions sociales et de quitter mon espace. En étant toujours dans mon espace, il est vraiment difficile de se détendre. »

AMIE, 18 ANS, AUSTRALIE

Certaines ont évoqué le sentiment d'improductivité et de blocage, tandis que d'autres ont souligné l'impact de l'incertitude de la vie lors de la Covid-19 ainsi que le caractère inattendu de ce qui s'était produit : la vie serait-elle à nouveau la même ? À quel point serait-elle différente ?

« On ne sait pas ce qui va se passer à l'avenir. On ne sait rien. On fait de grands projets, on a plein d'idées, d'attentes... Et puis c'est arrivé de nulle part. On ne l'a pas vu venir et toutes ces ambitions ont été anéanties... Ou c'est peut-être le début de quelque chose de nouveau, vous voyez ce que je veux dire ? »

ZARA, 17 ANS, ÉTATS-UNIS

Comme lors du premier cycle de collecte de données, les filles et les jeunes femmes ont indiqué que leur entourage familial et amical constituait leur principale source de soutien. Le nombre de filles qui se sont tournées vers leurs professeurs ou le personnel d'encadrement pour mieux gérer leurs émotions a légèrement augmenté. Lors de ces deuxièmes entretiens, les filles et les jeunes femmes ont abordé différentes activités et d'autres moyens de gérer l'anxiété et le stress notamment regarder la télévision, aller sur Internet, faire ses devoirs, méditer ou faire du sport. Une minorité non négligeable de participantes a également indiqué avoir fait appel à des services professionnels de soutien psychologique.

« Eh bien, comme je vous l'ai dit, j'ai recherché du soutien. J'avais eu un problème quasi-similaire par le passé et franchement la psychologue m'avait aidée. Grâce à elle, je m'étais sentie bien pendant plus de deux ans mais là je commençais de nouveau à être anxieuse, c'était comme si ces émotions devenaient de plus fortes et que tout s'accumulait »

TSEDEY, 18 ANS, ÉQUATEUR

Lors de la dernière phase de collecte de données, il a été demandé aux filles et aux jeunes femmes ce qu'elles avaient trouvé de plus utile pour faire face aux sentiments de stress et d'anxiété et si elles comptaient poursuivre ces stratégies et activités à l'avenir. Seules trois des participantes interrogées dans le cadre de l'étude ont déclaré n'avoir rien fait, et les autres réponses peuvent être divisées en trois catégories : commencer de nouvelles activités, parler et passer du temps avec une personne qui les soutient et protéger leur santé mentale de manière proactive.



Au Mozambique, une adolescente lave les vêtements de ses voisins pour obtenir de la nourriture.

©Plan International

Dans la première catégorie, on compte un large éventail d'activités allant du sport à la télévision, en passant par de nouveaux loisirs et les tâches ménagères.

« À la fin du confinement, une amie et moi avons commencé à aller courir. Nous avons continué jusqu'à présent et cela nous a été très bénéfique car lorsque nous avons des examens, que nous n'arrivions plus à réviser et que nos têtes étaient sur le point d'exploser, nous allions courir une demi-heure ou une heure et cela nous vidait la tête. Certaines personnes se sont lancées dans la peinture ou le dessin, et cela les a bien distraites. Mais pour moi, c'était la course à pied. »

ROSA, 17 ANS, ESPAGNE

Aller sur Internet et utiliser les réseaux sociaux a parfois représenté une stratégie d'adaptation mais il était également clair que les participantes avaient conscience des effets négatifs qu'une exposition prolongée aux réseaux sociaux pouvait avoir sur leur santé mentale.

« Donc, en même temps je veux être proche de ces gens à travers les réseaux sociaux, mais je veux aussi m'en éloigner. Parfois, rester à l'écart des réseaux sociaux a été une excellente solution. J'ai commencé à faire beaucoup de nouvelles choses, par exemple jouer de la guitare, boire du thé, découvrir de nouveaux types de café, lire davantage, lire des livres sur d'autres sujets, la sociologie, les romans policiers, diversifier mes centres d'intérêt, j'aime les séries, les films et j'avance comme ça jusqu'à me trouver. »

RITA, 18 ANS, BRÉSIL

Comme lors des deux premières séries de collecte de données, les filles et les jeunes femmes s'appuyaient encore beaucoup sur les échanges qu'elles avaient avec leur entourage familial et amical, ainsi que sur le soutien du corps enseignant et d'encadrement et sur les professionnel-le-s de la santé mentale. Enfin, les filles et les jeunes femmes ont indiqué prendre soin de leur santé mentale en limitant les réseaux sociaux ou l'exposition à l'actualité, en améliorant leur sommeil ou leur régime alimentaire et en prenant soin d'elles ou en pratiquant l'introspection.

« La première chose que j'ai apprise, c'est que je dois apprendre à faire des pauses. Je n'ai jamais été du genre à dire : «Allez, j'ai fini mon devoir donc je fais une pause». Je me suis toujours dit : "Vas-y. La suite, la suite, la suite". Et c'était comme ça jusqu'à la fin de l'année. Mais le fait de passer par une situation aussi stressante m'a fait me dire "Bon. Peut-être que j'ai vraiment besoin de prendre quelques jours, et de ne pas travailler. De lire un livre, de dessiner, de ne parler qu'à mes ami-e-s, sans me sentir coupable". La nécessité de m'accorder des pauses est l'enseignement le plus important que je tire. »

MAX, 16 ANS, AUSTRALIE



88% DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES

INTERROGÉES AVAIENT RESENTI UNE ANXIÉTÉ D'UN NIVEAU MODÉRÉ À ÉLEVÉ. SEULES 12 % ONT DÉCLARÉ NE PAS SE SENTIR ANXIEUSES DU TOUT.¹⁶

Le thème de la santé mentale (anxiété, stress, dépression ainsi que les manières d'y faire face) est central et constitue un fil rouge de l'étude. Cela n'a rien de surprenant étant donné que de nombreuses études ont montré que, globalement, les filles et les jeunes femmes sont davantage confrontées à l'anxiété et à la dépression que les garçons et les jeunes hommes, surtout lorsqu'elles ne bénéficient pas du soutien adéquat.¹⁷ Il convient de noter l'importance que revêt l'aide de l'entourage familial et amical ainsi que la conscience de soi dont les filles font preuve pour aborder aussi ouvertement leurs angoisses et leurs peurs. Il est tout aussi impressionnant de voir à quel point nombre d'entre elles ont été proactives pour faire face à la pandémie et aux défis qu'elle leur posait. Les conclusions obtenues après les trois séries de collecte de données dressent un tableau saisissant des difficultés et des conséquences émotionnelles et psychologiques de la pandémie sur les filles et les jeunes femmes et leur entourage familial et amical. Elles mettent également en avant les défis qui nous attendent dans les années à venir pour la reconstruction post-Covid, à savoir la reconnaissance de ces problèmes de santé mentale et la mise à disposition d'un soutien réel pour celles qui en ont besoin.

6. CONTACT ET COMMUNICATION



L'équipe d'intervention d'urgence de Plan International au Brésil.

©Plan International

« Tout se passait en ligne, on faisait tout en ligne. Mais le problème, c'est que si on n'avait pas de données mobiles, on était complètement bloqué-e-s. On ne parlait à personne, personne ne nous parlait. Parfois, si on n'envoyait pas de texto aux gens, ils ne nous contactaient même pas. En résumé, si on n'avait pas de forfait, on était coupés du monde. Personne ne nous donnait de nouvelles, et on n'en donnait à personne. »

MIRIAM, 23 ANS, GHANA

Les mesures gouvernementales visant à lutter contre la propagation de la pandémie ayant entraîné la fermeture des institutions et établissements, ainsi que des mesures de confinement et des injonctions de rester à la maison, il est important de comprendre comment les filles et les jeunes femmes sont restées en contact avec leur entourage amical et familial. Selon l'enquête de plus grande ampleur que nous avons menée, les contacts avec l'entourage amical et familial ont constitué la principale source de soutien pour la majorité des filles et des jeunes femmes confrontées à l'anxiété pendant la pandémie. Au cours du premier et du troisième cycle de collecte de données, les participantes ont été interrogées sur la manière dont elles ont contacté et communiqué avec les membres de leur famille en dehors de leur foyer ainsi qu'avec leurs ami-e-s.



Des filles reçoivent des kits d'hygiène menstruelle lors d'une distribution dans le district de Kafue en Zambie.

©Plan International

Lors des premiers entretiens, elles ont indiqué avoir utilisé majoritairement leur téléphone portable : appels, utilisation d'applications mobiles et envoi de textos. Celles qui communiquaient par visioconférence utilisaient Zoom. Certaines participantes n'avaient qu'un accès limité aux outils de communication : parfois un téléphone partagé avec le reste de la famille, aucun accès à internet et un manque de données mobiles et d'électricité. Ces filles et jeunes femmes vivaient dans des pays à revenu faible ou intermédiaire : Ghana, Mozambique, Zambie, Inde, Brésil et Équateur. Dans deux pays, le Ghana et le Nicaragua, les filles ont indiqué écrire des lettres ou envoyer des courriers électroniques.

Certaines participantes ont expliqué avoir maintenu des contacts en face à face de manière prudente, ainsi que des contacts en ligne :

« Eh bien, je communiquais avec mes ami-e-s et les membres de ma famille en dehors de mon foyer en leur envoyant des textos ou en les appelant via Messenger ou Zoom, d'autres applications en ligne. Et quand on se retrouvait à l'extérieur, on gardait deux mètres de distance entre nous. Mais on ne s'est pas non plus rassemblé-e-s en un grand groupe de 10 personnes. »

MI, 22 ANS, VIETNAM

Lors du troisième cycle, certaines participantes étaient retournées à l'école ou à l'université, mais en dehors de ces établissements, la socialisation semblait continuer à avoir lieu essentiellement en ligne, à l'aide d'applications mobiles, avec quelques contacts en face à face :

« Je préfère vraiment les rencontres en face à face et dans des conditions normales, car on peut très bien se comprendre et s'exprimer. Mais dans la situation actuelle de pandémie, il est préférable de se parler au téléphone et sur les réseaux sociaux. »

PINKY, 16 ANS, INDE

Une jeune femme a parlé du choc initial lorsque certaines restrictions ont été levées et qu'il a été possible de sortir et voir ses ami-e-s :

« Je pense que, comme on adore sortir, ça nous a fait vraiment bizarre de ressortir, de voir des gens qu'on n'avait pas vus depuis longtemps et de faire des choses qu'on n'avait pas faites depuis longtemps. Donc c'est vrai que je me suis sentie un peu surmenée. »

MIA, 18 ANS, AUSTRALIE

Malgré les problèmes d'accès aux technologies, les filles et les jeunes femmes se sont adaptées aux interactions sociales en ligne, comme elles l'avaient fait pour les cours en ligne. Cependant, la plupart d'entre elles ont été heureuses de retourner à la réalité une fois qu'elles y ont été autorisées, même si elles étaient encore un peu anxieuses :

« Pour moi, la question ne se pose même pas, bien sûr que, c'est beaucoup plus agréable de voir ses ami-e-s ou sa famille en vrai, d'avoir un vrai contact, de dialoguer et de communiquer. La parole, ça sert à ça. Donc c'est évident que je préfère avoir la personne en face de moi. »

EVE, 15 ANS, FRANCE

7. RELATIONS AVEC L'ENTOURAGE FAMILIAL ET AMICAL ET MOYENS DE FAIRE FACE À LA SITUATION

Afin d'approfondir notre compréhension de la vie des filles et des jeunes femmes, il était important d'examiner leurs relations avec leur entourage familial et amical : dans quelle mesure ont-elles évolué pendant la pandémie ? Lors du premier cycle de la collecte de données, il a été demandé aux personnes interrogées si leurs relations avec leur entourage familial et amical avaient changé et, si oui, de quelle façon ?

Les réponses ont été partagées : la moitié des filles et des jeunes femmes ont déclaré que la pandémie avait eu des conséquences négatives sur leurs relations et l'autre moitié a indiqué le contraire. Parmi les effets négatifs mentionnés par les participantes figuraient l'impossibilité de fréquenter leurs ami-e-s et le sentiment d'être déconnectées des membres de leur famille, tant sur le plan physique qu'émotionnel.

« Peut-être que l'aspect le plus difficile, c'est de ne pas pouvoir rendre visite à ma famille dans ma ville natale. D'habitude, on prévoit des réunions de famille, mais maintenant que les déplacements sont interdits, on va devoir les annuler. Je dois appeler mes parents pour leur demander de l'aide. Ils vont me parler de leurs inquiétudes. Ils doivent être un peu tristes parce que je ne peux pas rentrer à la maison comme les autres étés. »

NGUYET, 23 ANS, VIETNAM

Parmi les aspects positifs, les filles et les jeunes femmes ont déclaré s'être rapprochées des membres de leur famille en leur parlant plus ouvertement et en passant plus de temps ensemble. Seules sept filles ont déclaré que leurs relations n'avaient en rien changé.

« Pendant le confinement, j'ai senti que les échanges avec ma famille se sont améliorés, on a eu l'occasion de rire davantage ensemble et de discuter longuement. Je me suis rendu compte que j'avais vraiment besoin de parler et cette période de pandémie m'aide beaucoup à cet égard. »

MARIELE, 18 ANS, BRÉSIL

« Dans ma famille, on parle davantage et on communique plus qu'avant. Avant justement, on avait tous pleins de choses à faire chaque jour. Mon père travaillait et moi je sortais, donc on n'avait pas le temps de se parler. Mais depuis le début de la pandémie, on parle de comment on va et de comment on se sent. C'est aussi le cas avec mes camarades de classe, on a renforcé nos liens d'amitié. »

EMILY, 17 ANS, ÉQUATEUR

Lors de la deuxième série d'entretiens, l'accent a été mis sur la façon dont l'entourage amical et familial des filles et des jeunes femmes faisait face à la pandémie et comment elles soutenaient cet entourage.

« J'aidais ma mère en m'occupant de quelques tâches ménagères, la pauvre était submergée... Je m'occupais aussi de mes frères et sœurs : on passait du temps ensemble à discuter et à jouer, et s'ils avaient des devoirs à faire, je les faisais pour eux. »

PINKY, 16 ANS, INDE



Une jeune mère éthiopienne reçoit un kit alimentaire de Plan International.

©Plan International

Les membres de la famille décrits comme traversant le plus de difficultés semblent être les mères et les frères. Les pères et les sœurs ont également été mentionné-e-s, mais moins fréquemment. Une certaine inquiétude a été exprimée au sujet des enfants et des personnes âgées en général, ainsi que pour les membres de la famille élargie, mais beaucoup moins fréquemment.

« Ma mère, parce qu'elle prend les devants sur tout. Elle absorbe tout : les bonnes nouvelles, nos problèmes, tout. Du coup, elle ressent toutes nos difficultés et tous nos problèmes. »

SHANTI, 18 ANS, INDE

Les filles et les jeunes femmes ont surtout parlé d'aider leurs ami-e-s et leur famille « par le dialogue », mais elles ont aussi reconnu combien il pouvait être difficile de tendre la main lorsque tout le monde souffre des conséquences de la pandémie :

« Je pense que c'est difficile pour nous d'envisager le fait qu'il y a d'autres personnes dans le foyer qui traversent différents types d'épuisement, parce qu'on a tous tendance à dire : "Eh bien, tu n'es pas plus stressé-e, ou ceci, ou cela, que moi". Mais bon, c'est subjectif, et chacun passe par des choses différentes... surtout mon père, il a beaucoup de choses à faire en ce moment, il est très occupé. Il est stressé. Et puis j'ai un programme assez chargé en ce moment et ça me stresse... je pense que c'est plutôt difficile pour nous de comprendre que tout le monde est stressé. En fait, tout est subjectif, chacun traverse une année stressante d'une manière différente. »

JANET, 18 ANS,
AUSTRALIE



Une jeune femme se spécialise dans le tressage de cheveux dans son salon de beauté au Ghana.

©Plan International

8. SANTÉ

Lors du deuxième cycle, le thème de la santé et des soins de santé, identifié dans la partie précédente sur la vie et le bien-être, a été examiné plus en détail. Il est rassurant de constater que de nombreuses filles et jeunes femmes ont déclaré que l'accès aux services de santé n'avait pas été un problème, sauf pendant les premiers mois de la pandémie. Dans certains cas, les services se sont même améliorés :

« Récemment, le centre de santé près de chez moi a organisé une réunion afin d'aborder le thème des droits sexuels et reproductifs et j'ai pu y rencontrer d'autres filles. Les médecins présents nous ont dit de ne pas hésiter à leur poser des questions, qu'ils seraient là pour nous accompagner. Je pense que davantage de soutien nous sera proposé désormais. »

IRIE, 17 ANS, ÉQUATEUR

Cependant, des difficultés ont subsisté et d'autres participantes ont signalé que les services étaient débordés et inaccessibles, qu'il y avait des problèmes d'approvisionnement et de coût des médicaments. Elles ont également indiqué qu'elles avaient peur de recourir à ces services par crainte de contracter la Covid-19.

« Non, la vérité, c'est que ces derniers jours, on a voulu prendre un rendez-vous médical à la sécurité sociale, mais on n'a pas pu. Hier encore, j'ai essayé de prendre un rendez-vous médical en ligne et la page charge, charge et ne s'affiche jamais. On peut aussi appeler pour prendre un rendez-vous médical mais généralement, ils raccrochent, ils ne parlent jamais, ne répondent jamais. »

GABY, 17 ANS, ÉQUATEUR

« Il y a des problèmes de pénurie de médicaments. Il n'y a pas de services de santé sexuelle et reproductive depuis le début de la pandémie de Covid-19. »

BUPE, 17 ANS, ZAMBIE

L'approvisionnement en produits d'hygiène menstruelle était également variable, certaines rencontrant des problèmes, d'autres non.

9. REVENUS ET MOYENS DE SUBSISTANCE

« Les membres de ma famille ont pu garder leur emploi. Mais si je compte mon entourage amical et mes proches, alors là oui, il y a des gens qui ont été licenciés, soit à cause du ralentissement de l'activité, soit en raison de l'emploi qu'ils occupaient au sein de l'entreprise. Dans certains cas, l'entreprise a tout simplement été obligée de mettre la clé sous la porte. Tout cela fait que de nombreuses personnes ont perdu leur emploi ou n'ont même pas eu la possibilité d'en commencer un. »

RITA, 18 ANS, BRÉSIL

La majorité des participantes à cette enquête ont déclaré que leurs familles n'avaient pas subi de pertes importantes de revenus, mais elles ont indiqué que cela avait été le cas plus généralement au niveau de leur communauté au sens large. Cependant, une jeune femme, bien que n'estimant pas que sa famille avait connu des difficultés économiques, a décrit des problèmes financiers qui ont touché son foyer et qui ont eu un impact sur l'argent consacré à son éducation.

« Eh bien, en ce moment, mon père n'a pas d'argent. Il a dit qu'il n'avait pas d'argent pour l'instant. Il pourra peut-être m'aider financièrement plus tard. Je n'ai pas pu acheter de fournitures scolaires. Pour l'instant, j'utilise les fournitures de ma colocataire. Maintenant que je suis sur le campus, j'utilise ses fournitures. »

MIRIAM, 23 ANS, GHANA

Certaines familles ont essuyé d'importantes pertes de revenus, les parents ayant perdu leur emploi ou vu leurs horaires de travail réduits, et les jeunes femmes elles-mêmes n'ont pas été en mesure de contribuer à leurs propres dépenses ou au revenu familial en raison de la suppression de leur travail à temps partiel.

« Toute ma famille a perdu son emploi pendant la pandémie, mais ce que nous avons appris depuis nous a aidés à postuler à différents emplois, de sorte que maintenant ma sœur, mon frère et ma mère travaillent. J'aimerais aussi travailler, mais je ne sais pas ce que l'avenir me réserve. Pendant un certain temps, j'ai pu subvenir un peu aux besoins de ma famille parce que je travaillais deux jours par semaine et gagnais un peu d'argent, pas beaucoup mais j'aidais un peu. »

GABY, 17 ANS, ÉQUATEUR

Cette perte de revenus est confirmée par l'enquête précédente, où il était clairement établi que de nombreux foyers étaient en difficulté, près d'un tiers des filles déclarant que leurs familles ne touchaient aucun revenu.



31% DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES

INTERROGÉES ÉTAIENT **SANS EMPLOI** ET LEURS FAMILLES N'AVAIENT AUCUN REVENU.¹⁸

La perte de revenus entraîne des manques de nourriture et certaines participantes ont déclaré avoir perçu des aides de la part de leurs États et d'ONG, parfois sous la forme d'argent liquide ou de colis alimentaires.

« Mon père avait perdu son emploi pendant le confinement. Il a maintenant repris son travail mais ne gagne que la moitié de son ancien salaire. Nous sommes donc toujours confrontés à des problèmes financiers. Plan International Inde nous a distribué des rations gratuites à deux reprises. On a également bénéficié d'un soutien similaire des pouvoirs publics pendant quelques mois et une fois par l'intermédiaire de l'ONG Gunj, mais à part ça, on a reçu aucune autre aide. »

PINKY, 16 ANS, INDE

10. ACCÈS À L'INFORMATION



Une jeune femme utilise son téléphone portable pour participer à un cours en ligne en Equateur.

©Plan International

Lors des premiers entretiens, les participantes ont été interrogées sur leur accès à l'information pendant la pandémie et cette question a été approfondie lors du troisième cycle de collecte de données. Au cours du premier cycle, certaines participantes ont évoqué leurs sources d'information, c'est-à-dire la manière dont elles se sont renseignées sur le virus : elles étaient toutes désireuses d'en savoir le plus possible sur la pandémie, tant au niveau local que mondial. La majorité des filles et des jeunes femmes ont eu recours à un ensemble de sources différentes dans leur recherche d'informations, notamment : la télévision, les réseaux sociaux, les sites Web, y compris les sources gouvernementales, leur entourage amical et familial ainsi que la radio et les journaux. Quelques participantes ont également mentionné les professionnels de santé, les groupes constitués dans le cadre de l'école et les communautés.

« J'ai diversifié mes sources et j'ai essayé d'obtenir des informations différentes pour ne pas avoir d'idées fixes. Et puis je suis allée sur des sites suffisamment fiables pour ne pas tomber sur des fake news. Je pense que c'est tout cela qui m'a permis de me forger ma propre opinion sur la Covid-19 ou en tout cas de commencer à y réfléchir... Je suis allée sur le site du gouvernement, sur le

site «pass-santé», etc. Je regardais aussi les infos à la télé, parfois sur les réseaux sociaux, et sinon, je parlais avec ma famille et mes ami-e-s. »

MARIE, 17 ANS, FRANCE

Les sentiments étaient mitigés quant à l'accessibilité de l'information et certaines participantes ont déclaré être submergées par un trop grand flux d'informations sur la Covid-19 :

« J'ai trouvé les informations utiles parce que c'est toujours bénéfique de savoir ce qu'il se passe autour de nous mais après un certain temps, j'ai trouvé que c'était un peu trop. À la télé, on ne parlait que de la Covid-19. À un moment donné, je ne l'allumais même plus car j'avais l'impression qu'il n'y avait que des infos au sujet de la Covid-19, comme si cette pandémie était le seul sujet à traiter. À un moment donné ça m'a rendue... Je ne sais pas... C'était trop. »

SENY, 19 ANS, FRANCE

Beaucoup se sont méfiées des fake news :

« Je trouve les informations sur Internet très utiles, surtout que tout ce qui concerne la pandémie est publié. Mais je dois vérifier que les informations sont issues d'un site de confiance et ne pas croire tout ce que je lis en ligne. »

AMINA, 15 ANS, ÉGYPTÉ

« Mes principales sources sont généralement les réseaux sociaux, comme Instagram ou Facebook, mais surtout Facebook. Il n'y a même pas besoin de chercher les informations. Il suffit d'aller dans son fil d'actualité et on trouve tout. Il n'y a même pas besoin de faire une recherche spécifique sur le sujet. Mais les fake news et autres perceptions erronées sur la pandémie y sont aussi présentes, il est donc important de trier les informations fiables et celles que l'on doit ignorer. »

HA, 20 ANS, VIETNAM

11. CONNAISSANCE ET PERCEPTION DU VACCIN

« C'est une bonne chose que le vaccin contre le coronavirus soit bientôt disponible, mais je m'inquiète des effets secondaires de ce vaccin et de son impact sur différentes personnes. Il faudra du temps pour connaître les effets secondaires du vaccin et peut-être que ça sera trop coûteux pour être à la portée de n'importe qui. En plus, on ne sait pas combien de temps il faudra pour le commercialiser en Inde. »

PINKY, 16 ANS, INDE

Au cours du troisième et dernier cycle de collecte de données, les participantes à l'étude ont été interrogées sur la manière dont elles percevaient le vaccin : leur souhait de se le voir administré ou non, leur avis sur son développement, ou encore leurs éventuelles inquiétudes ou préoccupations à son sujet. Dans l'ensemble, la majorité des filles étaient au courant du développement d'un vaccin contre le virus Covid-19. Les réponses de la grande majorité des filles et des jeunes femmes étaient mitigées, avec des réactions positives et négatives à l'égard du vaccin. Parmi celles dont l'opinion était bien définie, un nombre beaucoup plus important de filles et de jeunes femmes étaient inquiètes ou exprimaient une opinion négative.

« Comme je l'ai dit, j'attends de voir comment les choses vont évoluer parce j'ai vu que parmi les premières personnes qui ont testé le vaccin au tout début, certaines étaient maintenant paralysées. C'est un peu effrayant. Je ne suis pas totalement sceptique quant à l'existence d'un vaccin, mais je pense que la meilleure chose à faire pour l'instant, c'est d'attendre et de voir comment les choses évoluent, d'autant plus que je ne fais pas partie du personnel soignant ou d'une équipe médicale. »

MARIE, 17 ANS, FRANCE

Parmi les filles dont l'opinion à l'égard du vaccin était positive, une bonne partie a indiqué être prête à se faire vacciner si le vaccin leur était proposé, tandis que quelques-unes ont évoqué le fait que le vaccin offrait la possibilité d'un avenir sans Covid-19 ou d'un retour à une vie normale. Elles ont également exprimé leur enthousiasme à l'idée que d'autres personnes (en particulier leurs proches) puissent être vaccinées.

Une session de sensibilisation à la Covid-19 dans une école au Ghana.

©Plan International

« Bien sûr, je me ferai vacciner car cela me protégera du virus. Je n'ai aucune inquiétude en ce qui concerne les effets secondaires. Je suis certaine qu'on ne nous donne que ce qui est bon pour notre santé. »

SHAZA, 17 ANS, ÉGYPTÉ

Les préoccupations les plus souvent évoquées au sujet du vaccin concernaient les effets secondaires potentiels, le peu d'essais réalisés ou la mise en place trop rapide du dispositif de vaccination. L'accès au vaccin, sa disponibilité et son coût ont également été très largement abordés.

« Même si nous n'en avons pas les moyens, je pense que le vaccin devrait être distribué rapidement à la fois aux pays développés et les moins développés, en donnant la priorité aux élèves et étudiant-e-s. Pour moi, la situation est positive, mais beaucoup de gens dans notre communauté ne veulent pas se faire vacciner parce qu'ils pensent que la pandémie est terminée et que le vaccin a des effets secondaires. »

ZEINEB, 17 ANS, ÉTHIOPIE

Un certain nombre d'autres préoccupations ont été moins abordées, notamment : son efficacité, le fait que d'autres personnes puissent choisir de ne pas se faire vacciner (en plaçant leur foi en leurs croyances religieuses), la connaissance scientifique limitée du vaccin au sein de la population ou le manque d'informations scientifiques clairement établies. Deux jeunes filles au Ghana ont déclaré avoir entendu des rumeurs selon lesquelles le vaccin était utilisé pour propager la Covid-19 ou pour mener des expériences en Afrique.

« Il y a tellement de rumeurs sur le vaccin. Il pourrait favoriser la propagation du virus chez les Africains... Si ce que les gens disent à ce sujet est faux, j'aimerais vraiment me faire vacciner parce que je veux me protéger et protéger ma famille et les gens autour de moi contre le virus, c'est tout. Personnellement, j'adorerais y avoir recours à condition que les rumeurs sur le vaccin que j'ai entendues soient fausses. Le problème, c'est que rien ne permet de le confirmer. »

MIRIAM, 23 ANS, GHANA

12. AFFRONTER L'AVENIR



Une jeune femme au Ghana se passionne pour la fabrication de claquettes en perles.

©Plan International

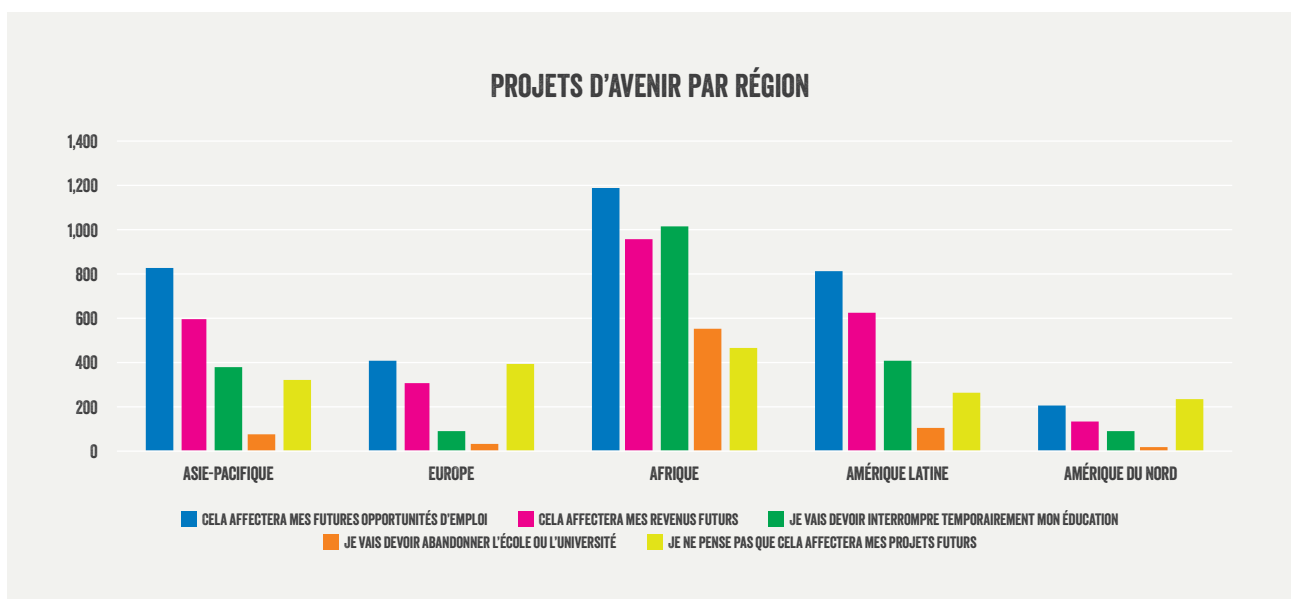
« Ce que j'espère ? Peut-être que tout rentre dans l'ordre à la prochaine rentrée scolaire et que l'on puisse faire notre rentrée dans de bonnes conditions. »

SENY, 19 ANS, FRANCE

Tout au long de l'étude, l'un des principaux thèmes abordés a été la façon dont les filles et les jeunes femmes envisageaient l'avenir en général et leur avenir personnel au regard de la pandémie.

Au cours du premier et du dernier cycle de collecte de données, des questions ont été posées sur leurs inquiétudes générales sur l'avenir et, au cours des trois cycles de collecte de données, les filles et les jeunes femmes ont été interrogées sur la vision qu'elles avaient de leur propre avenir. Dans l'ensemble, les réponses des filles et des jeunes femmes se sont plus concentrées sur l'impact de la pandémie sur leur propre avenir, ce qui est ressorti de façon évidente non seulement dans les réponses à ces questions spécifiques, mais aussi dans leurs réponses et leurs points de vue sur l'éducation, comme nous l'avons vu dans la quatrième partie de cette étude. Lors de l'enquête quantitative précédente, la majorité des participantes se sont dites inquiètes des répercussions de la Covid-19, en particulier sur leurs perspectives d'emploi, mais c'est dans les pays africains où les revenus sont le plus menacés que les filles étaient les plus préoccupées par l'impact de la pandémie sur les années à venir.

DES VIES QUI S'ARRÊTENT, PREMIÈRE PARTIE : COMMENT LA PANDÉMIE VA AFFECTER LES PROJETS FUTURS¹⁹



12.1 ESPOIRS ET RÊVES INDIVIDUELS

Lors du premier cycle de collecte de données, l'écrasante majorité des filles et des jeunes femmes ont formulé leurs réponses en rapport avec l'achèvement de leur scolarité et la poursuite d'études supérieures. Elles ne se sentaient absolument pas découragées : elles ont fait état d'un éventail d'aspirations incroyables, comme devenir des professionnelles de santé, des avocates spécialisées dans les droits humains, des journalistes spécialisées dans les questions de changement social international, des universitaires et des défenseuses de l'environnement.

« Je suis en train de préparer ma licence... Je suis révoltée contre les systèmes depuis longtemps et ça m'a donné beaucoup de ressources pour parler du fonctionnement de ces systèmes, et un peu de crédibilité. Et après ça, je souhaite obtenir un diplôme de droit à Melbourne, et donc ce que je veux vraiment, en termes concrets, c'est pratiquer le droit international des droits humains. »

JENNI, 18 ANS, AUSTRALIE

Ces ambitions à plus long terme s'accompagnent d'ambitions personnelles telles que la poursuite du militantisme pour faire avancer les choses, devenir indépendante, être propriétaire de sa maison, se marier et fonder une famille.

« Je suis super enthousiaste à l'idée de parler de mon avenir, je m'imagine devenir entrepreneuse avec ma propre affaire et travaillant pour ma communauté, œuvrant pour les jeunes... c'est ainsi que je me perçois, comme une femme forte, préparée à monter sa propre entreprise et à aller de l'avant, soutenant ma communauté et faisant ce que j'aime le plus pour soutenir les adolescent·e·s et pour en apprendre chaque jour un peu plus sur les différentes questions qui concernent les violences faites aux femmes et aux filles et d'autres thèmes qui touchent les jeunes. »

MARGARITA, 18 ANS, NICARAGUA

Dans une perspective à plus court terme, les filles et les jeunes femmes ont encore une fois défini leur avenir autour du thème de l'éducation, en évoquant leur retour à l'école et la reprise de leurs « habitudes normales ».

Il ressort clairement de la deuxième série d'entretiens que les filles et les jeunes femmes n'ont pas délaissé leurs aspirations malgré la pandémie.

« D'une certaine manière, les rêves et les souhaits restent les mêmes, mais avec une perspective différente, c'est sûr. Par exemple, sur les nombreuses choses que j'avais prévu de faire, il y a eu des changements... Mais certains objectifs sont restés intacts, comme aller à l'université, avoir une profession et fonder une famille. Les objectifs essentiels sont les mêmes, tels que terminer mon cursus de licence, trouver un emploi au sein du secteur public, obtenir mon certificat d'aptitude à la profession d'avocat pour pouvoir travailler et exercer en tant qu'avocate. »

RITA, 18 ANS, BRÉSIL

Dans certains cas, la Covid-19 a renforcé leur détermination à réaliser leurs rêves. Cependant, elles ne sont pas utopiques quant aux défis qui les attendent, notamment pour rattraper le retard en matière d'éducation et trouver les fonds nécessaires pour les années à venir. Elles doivent s'adapter mais n'ont pas renoncé.

« Peut-être que maintenant, au lieu de se projeter à cinq ans, on se projette à six ou sept parce que, par exemple, on ne sait pas à quel point les pays vont rouvrir ou quelles mesures on va devoir prendre pour se déplacer dans un pays ou des choses comme ça. Donc je pense que je continue à avancer vers mes objectifs, mais c'est vrai que je ne suis peut-être pas aussi pressée qu'avant, je suis plus posée : voyons comment la situation évolue, je vais continuer à essayer de le faire, mais... petit à petit. »

LUNA, 22 ANS, ESPAGNE

Lors de la dernière série d'entretiens, de décembre 2020 à janvier 2021, il est apparu clairement que la plupart des filles et des jeunes femmes restaient attachées à leurs aspirations en matière d'éducation. On leur a également demandé ce qu'elles comptaient changer l'année prochaine en raison de la pandémie. Leurs réponses ont indiqué une approche plus réfléchie de la vie : passer plus de temps avec leur entourage amical et familial, aider les autres et vivre de manière plus respectueuse de l'environnement.

« Ça me donne l'impression que je dois me responsabiliser pour agir afin de protéger notre environnement. Il y a tellement de problèmes et je veux vraiment contribuer à rendre le monde meilleur, mais peut-être que... Eh bien, avant tout, je pense que je dois continuer à m'améliorer moi-même chaque jour. »

MI, 22 ANS, VIETNAM

12.2 LE MONDE QUI NOUS ATTEND



Au Ghana, l'entreprise de confection de vêtements de cette jeune femme a été soutenue par Plan International.

©Plan International

Dans une bonne partie des réponses, une amélioration des pratiques d'hygiène et de santé pour se protéger et protéger les autres du virus ont été mentionnées, ainsi que l'amélioration de leur mode de vie et de leur alimentation. Une faible proportion de réponses a indiqué qu'il subsistait encore des doutes sur la façon dont les pays allaient surmonter cette crise ou sur le moment où cela se produirait et que les filles et les jeunes femmes attendent, en ne faisant volontairement aucun projet :

« Je vais me laisser porter. »

NGUYET, 23 ANS, VIETNAM

De nombreuses participantes ont estimé avoir beaucoup appris de leurs expériences au cours de l'année écoulée. Elles ont indiqué être plus réfléchies, plus reconnaissantes, avoir développé des stratégies de protection de leur santé mentale et développé davantage de résilience.

« J'ai pris conscience de la valeur de la vie, maintenant je pense qu'on ne devrait pas être en colère ou se fâcher car on peut mourir à tout moment, j'ai aussi découvert que je suis une personne sociable et que sortir avec des ami-e-s était une grande source de joie pour moi. »

ASMAA, 16 ANS, ÉGYPTE

« Le fait de savoir qu'il y a des choses que je ne peux pas contrôler, ça m'a permis de mieux faire face à l'incertitude et de la gérer plus facilement. J'en suis convaincue à 100 %. Par contre, le fait de savoir ce que je peux contrôler m'a permis de retrouver une certaine stabilité dans ma vie. »

MIA, 18 ANS, AUSTRALIE

« Pour moi, c'est cet équilibre entre la liberté de faire ce qu'on aime, d'être qui on est, sans être discriminée et en sachant qu'on est en sécurité. Donc, avoir les moyens financiers de faire ce que l'on aime, de savoir que les États ont prévu des solutions si les choses tournent mal. Parce que je pense que la société libérale a trop tendance à se concentrer et à dire "Mon Dieu, nous sommes tellement libres. Les gens peuvent faire tout ce qu'ils veulent." Mais ils ne peuvent pas le faire s'ils ne sont pas en sécurité... Et donc, avec un peu de chance, ce monde ressemblera à ça, avec ce genre de paix, ce sentiment de paix, de passion et de sécurité dans nos vies. Et je pense que la pandémie a le potentiel pour nous amener à ça. »

JENNI, 18 ANS, AUSTRALIE

En ce qui concerne les perspectives d'avenir des filles et des jeunes femmes après la crise de la Covid-19, de manière plus générale, la majorité d'entre elles ont évoqué leur espoir d'un changement positif, lors du premier cycle de collecte de données : que les leçons apprises pendant la pandémie soient mises à profit. Une jeune femme équatorienne a commenté : « Je pense que les personnes les plus pauvres doivent être prises en compte. » D'autres ont exprimé leur souhait d'une réforme sociale des systèmes d'éducation et de soins de santé, d'un accompagnement social des personnes âgées et en situation de handicap, de l'autonomisation des jeunes et de la mise en place d'un équilibre entre vie professionnelle et vie privée grâce aux innovations technologiques.

« Je dois dire que la pandémie nous pousse à tout basculer en ligne, notamment les études, le travail et les regroupements. Tout a été transféré vers des plateformes en ligne. Je pense que cela devrait promouvoir l'industrie numérique et technologique. Je dirais peut-être qu'il s'agit d'une motivation pour les entreprises et autres sociétés à apprendre davantage, à être plus flexibles et plus créatives dans le travail, l'invention et le développement d'applications et de plateformes en ligne... Je pense que c'est une telle opportunité que les entreprises et les sociétés peuvent saisir afin d'améliorer leur technologie et pour... comment dire ? Et pour surfer sur la tendance présente depuis le début de la pandémie. »

HA, 20 ANS, VIETNAM

Un autre groupe de filles et de jeunes femmes a évoqué l'importance des relations entre membres d'une même communauté ou famille. Elles sont également nombreuses à avoir mentionné leur souhait de voir les pratiques de santé et d'hygiène améliorées et un vaccin développé. Elles s'interrogent sur la manière dont il serait géré dans le cadre de pandémies actuelles ou futures.

« Si j'en viens aux changements positifs, je pense que la Covid-19 nous a bien montré que c'est très important de mettre en place certaines habitudes saines, d'avoir une alimentation équilibrée et qui renforce l'immunité. »

AVANI, 18 ANS, INDE

Toutes les réponses n'étaient pas positives. Un nombre non négligeable de participantes ont fait part de l'inquiétude d'ordre économique, tant au niveau personnel (situation financière des familles) qu'au niveau national ou mondial (entraînant de l'insécurité alimentaire). Parmi les autres inquiétudes mentionnées, on compte la nouvelle dynamique d'interaction physique avec les autres, la corruption du secteur public, les violences de genre et d'autres inégalités.

« Je pense que ça aura des répercussions à long terme sur les gens. Premièrement, la Covid-19 nuit au féminisme et à l'égalité de genre. Deuxièmement, le virus affecte gravement l'économie. Troisièmement, il a un impact vraiment très important sur les minorités... On pense toujours que les filles sont celles qui s'occupent du ou des enfants et de leurs frères et sœurs. Je pense qu'en raison du confinement lié à la pandémie, les filles ont dû assumer beaucoup de responsabilités... Et plus de femmes vont perdre leur emploi plus que les hommes en raison de la norme sociale selon laquelle on pense que les hommes travaillent mieux que les femmes. Les femmes qui travaillent comme enseignantes et assistantes vont perdre leur emploi à cause du confinement. On prévoit que même lorsqu'elles pourront reprendre le travail après la pandémie, les femmes seront moins susceptibles de retrouver leur emploi aussi rapidement que les hommes. Elles gagneront encore moins après la pandémie. »

HA, 20 ANS, VIETNAM

Une participante a évoqué la possibilité d'un risque accru de mariages d'enfants et de grossesses précoces en raison des fermetures d'écoles et des difficultés économiques. Elle s'est dite préoccupée par le fait que les filles et les jeunes femmes soient autorisées à retourner à l'école :

« J'espère que nous pourrions retourner en classe, qu'il n'y aura pas d'augmentation des cas de mariages d'enfants pendant la pandémie, parce que je pense que pendant cette période, certaines filles seront soumises à des mariages d'enfants, d'autres vont tomber enceintes. Comme les filles sont à la maison à ne rien faire, certains membres de la famille n'acceptent pas qu'elles ne contribuent pas aux dépenses alimentaires. Ils obligent la fille à sortir pour aller chercher de quoi manger. Pour les parents, avoir une fille à la maison, c'est un poids et pour s'en débarrasser, ils la confient à un homme. »

XILUVA, 17 ANS, MOZAMBIQUE

Lors de la dernière série d'entretiens, la plupart des participantes à cette étude ont estimé que leur vision du monde avait changé en négatif. Les raisons en sont multiples : la méfiance à l'égard des gouvernements et des responsables politiques, le manque d'attention portée aux familles et aux personnes âgées au sein de la société et une méfiance générale à l'égard des gens.

« Mais pour être tout à fait honnête, la pandémie m'a encore plus fait perdre la foi dans les dirigeant-e-s à l'échelle mondiale. J'essaie toujours de voir le bon côté des choses, mais c'est quelque chose de très difficile lorsque les dirigeant-e-s des grandes puissances mondiales laissent des millions de personnes mourir d'une maladie qui aurait pu être facilement maîtrisée si on avait imposé de vraies lois. »

MAX, 16 ANS, AUSTRALIE

D'autres ont parlé en termes plus positifs de pays qui s'unissent pour lutter contre la pandémie, d'une plus grande forme d'égalité et d'humanité ainsi que d'une attention accrue portée aux questions sociales.

« J'avais l'habitude de voir le monde comme étant composé de pays isolés qui ne s'entendaient pas du tout. Mais, en raison de la pandémie, de nombreux pays ont commencé à collaborer pour fabriquer un vaccin, ce qui est une bonne chose pour l'humanité. »

AMINA, 15 ANS, ÉGYPTÉ

CONCLUSION



Une jeune femme en Equateur utilise sa tablette pour participer à un cours en ligne.

©Plan International

« Je suis encore en mesure de poursuivre mes objectifs et mes rêves. La Covid-19 m'a aidé à comprendre qu'il y aura à l'avenir des problèmes équivalents ou pires. La Covid-19 m'a appris à faire face à certains problèmes et a fait grandir mon espoir de voir mes rêves et mes objectifs se réaliser. »

CELSA, 17 ANS, MOZAMBIQUE

L'objectif de mener l'étude à différentes périodes au cours de la première année de la pandémie est de saisir toutes les fluctuations dans les comportements et les expériences dans la vie des filles et des jeunes femmes dans les 14 pays de l'étude. D'après les résultats présentés ci-dessus, il est évident et peu surprenant que la pandémie ait changé la vie des filles et des jeunes femmes de manière fondamentale. Dans l'ensemble, elle a eu un effet négatif, surtout dans les domaines de l'éducation et de la santé mentale.

L'expérience des filles et des jeunes femmes en matière de scolarité a connu des fluctuations considérables lors des trois phases d'entretien : elles ont fréquenté et quitté l'école et l'université, ont rencontré des difficultés en raison de l'apprentissage à distance, se sont adaptées au confinement et ont étudié à la maison. La peur du virus en lui-même et les mesures prises pour lutter contre la pandémie ont eu des conséquences importantes et de nombreuses participantes ont souffert de stress et d'anxiété. Les questions de santé mentale et d'éducation ont dominé la collecte de données au cours de la période de sept mois. Cependant, les comportements et les stratégies d'adaptation ont évolué et se sont développés au fil du temps.

« Je pense que je vais commencer à vivre comme si chaque jour était le dernier. Avant, je regardais toujours devant en me demandant ce qu'il allait se passer... mais maintenant je vois plutôt les choses de la sorte : je vais profiter au maximum d'aujourd'hui et de chaque jour. »

MARGARITA, 18 ANS, NICARAGUA

Il était intéressant de noter l'ouverture et la conscience de soi dont les filles et les jeunes femmes ont fait preuve en parlant de leurs émotions et de leurs inquiétudes. Cette ouverture permet de mieux comprendre les mécanismes d'adaptation qu'elles utilisent dont certains sont potentiellement dangereux, ce qui nous permettra à l'avenir d'en tirer des leçons et d'améliorer les services de santé mentale pour ce groupe cible particulier. Les échanges ont également révélé la grande débrouillardise des filles et des jeunes femmes, leur rapidité d'adaptation aux mesures mises en place pour lutter contre la pandémie et leur adaptation à ce que certaines d'entre elles appellent « la nouvelle normalité. »

« Eh bien, je ne pense pas que beaucoup de choses aient changé depuis qu'on s'est parlé. Mais bon, je t'avais dit avoir du mal à suivre les cours en ligne, mais en réalité je suis super à l'aise maintenant. »

VERA, 18 ANS, ESPAGNE

De même, malgré tous les défis et problèmes qu'elles ont évoqués, leurs perspectives d'avenir restent positives : elles sont déterminées à atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés. Pour les soutenir à l'avenir, une attention particulière doit être accordée aux deux domaines qui restent problématiques quelle que soit leur capacité d'adaptation : l'éducation et la santé mentale. Les mesures qui ont entravé leur éducation continuent de les frustrer et l'anxiété, le stress et la tristesse ressentis au cours de cette année de pandémie ne disparaîtront pas par magie.

Les politiques et les programmes doivent être axés sur ces questions afin que les filles et les jeunes femmes puissent concrétiser leurs ambitions. La pandémie a exacerbé les inégalités existantes et, comme l'ont remarqué plusieurs participantes, l'égalité de genre est menacée. Pour reconstruire et aller de l'avant, il faut placer l'égalité au cœur du débat et tenir compte des inquiétudes et des suggestions des filles et des jeunes femmes dont l'avenir est sérieusement compromis. Les conséquences de la pandémie étant cumulatives et reliées entre elles, les mesures mises en œuvre par les institutions internationales, les États et les ONG doivent être mondiales, exhaustives et éviter les phénomènes de silo.

« À l'échelle internationale, la pandémie révèle également de nombreuses facettes de l'ordre mondial et du fonctionnement des États... Elle révèle aussi des vérités sombres sur la malhonnêteté de certains gouvernements et sur les crimes et la corruption du système au niveau mondial. Lorsque tout ça sera révélé, je pense que ce sera une bonne chose parce que... Lorsqu'on est conscient·e des problèmes, on peut se faire entendre, donner notre avis et provoquer des changements pour rendre la société meilleure. »

HA, 20 ANS, VIETNAM

RECOMMANDATIONS

Il existe une crainte réelle, reconnue et exprimée par certaines des filles et des jeunes femmes ayant participé à cette étude, que la Covid-19 fasse régresser la cause des droits des femmes et des filles pendant des années.

Il incombe aux autorités et à la société civile des pays du monde entier de continuer à soutenir l'égalité de genre et à œuvrer à la réalisation des objectifs de développement durable, notamment en s'attaquant aux obstacles structurels et aux normes liées au genre qui empêchent les filles d'accéder à l'éducation et de la terminer, ainsi qu'en finançant et en mettant en place des environnements d'apprentissage sensibles au genre et transformateurs. Une fois le virus maîtrisé, la priorité doit être donnée à un redressement juste, qui s'adresse à ceux qui en ont le plus besoin. La transition vers un avenir plus durable, sensible aux enjeux de climat et d'égalité de genre, doit mettre l'accent sur les filles et les jeunes femmes dans toute leur diversité et inclure des mesures de soutien ciblant leurs familles et leurs communautés. Cet aspect doit être au cœur de toutes les stratégies de réponse des États et des institutions au niveau mondial et régional et doit être financé en conséquence.



Une jeune femme de 19 ans au Mozambique vend les poissons pêchés par sa famille grâce aux filets qu'elle a achetés.

©Plan International

Au niveau mondial, régional et national, les décideurs et décideuses doivent :

Reconnaître, lors de la planification et de la mise en œuvre de mesures visant à faire face à l'épidémie de Covid-19 et à ses conséquences, **que la pandémie a affecté les personnes différemment en fonction de leurs identités multiples et croisées**. Il conviendra de s'assurer que les politiques et les interventions sont justes, sensibles au genre et transformatrices, protectrices des droits humains, inclusives pour les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables de la société et qu'elles répondent aux différents besoins et risques auxquels sont confrontés les individus.

L'ensemble des prestataires de services doivent recueillir des **données ventilées par sexe et par âge sur les cas signalés de violences sexuelles, de violences de genre et de mariages d'enfants** pendant la pandémie de Covid-19, et ce, de manière à garantir la sécurité des survivantes et à ne pas leur faire courir de nouveaux risques de violence.

Garantir un accès équitable à des vaccins contre la Covid-19 sûrs et efficaces ainsi que leur mise à disposition dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Ne pas le faire serait un « échec moral catastrophique »²⁰, qui empêcherait non seulement les progrès en faveur de l'éradication de cette grave pandémie, mais qui accentuerait en outre le recul des droits des filles et des femmes, les plaçant encore davantage à la marge.

Préserver les budgets alloués à l'aide au développement : le redressement post-Covid dépendra à la fois du financement et de la volonté politique. **Le quatrième objectif de développement durable en faveur d'une éducation de qualité** et mettant l'accent sur les filles défavorisées doit être honoré en renouvelant l'engagement de consacrer 0,7 % du revenu national brut à l'Aide publique au développement (APD), dont 15 % à l'éducation d'ici 2025.

Promouvoir et garantir la participation des filles et des femmes, ainsi que de leurs communautés au sens large notamment les dirigeant-e-s au niveau local, les familles et les pourvoyeuses de soins, afin que leurs intérêts soient représentés **dans la réponse apportée à la pandémie et dans les solutions mises en œuvre** pour sauver des vies, empêcher la propagation du virus et préparer l'avenir.

Garantir la disponibilité d'informations sur la crise qui soient accessibles, objectives, adaptées à l'âge et sensibles au genre, par le biais de campagnes institutionnelles sur les plateformes numériques utilisées par les adolescent-e-s et les jeunes.

Les États doivent :

Veiller à ce que toutes les familles disposent d'un revenu suffisant et des produits de première nécessité, y compris des denrées alimentaires et des médicaments essentiels. Cela pourrait **impliquer de mettre en place et de renforcer des systèmes et des prestations de protection sociale sensibles au genre**, ainsi que d'évaluer un suivi de l'impact potentiel des prestations monétaires et d'autre nature sur les rôles liés au genre et la violence de genre.

Adopter des mesures fortes pour protéger tous les enfants, et en particulier **pour protéger les filles et les femmes contre les violences de genre**. Les services publics en charge de la protection de l'enfance et de la lutte contre les violences sexuelles et de genre doivent adapter leurs services afin d'en garantir l'accessibilité pendant l'épidémie, y compris à distance. Pour cela, ils doivent mener des campagnes de sensibilisation, proposer des services d'accompagnement psychologique de soutien à la santé mentale et d'appui psycho-social, de gestion de cas, des lignes d'assistance téléphonique et des mécanismes de signalement. Les mécanismes permettant de signaler les cas de violence de genre doivent être facilement accessibles et des espaces sûrs doivent être prévus pour les filles et les femmes menacées.

Proposer des services de soutien psychologique et renforcer les services de santé mentale afin de tenir compte de **l'impact psychologique de la pandémie**, en particulier sur les filles et les jeunes femmes. Veiller à ce que les informations et les services qui doivent inclure des lignes d'assistance téléphonique et un accès numérique soient accessibles et ne discriminent ni ne stigmatisent les personnes. Des services psychologiques, **y compris des psychologues qualifié-e-s, doivent être disponibles dans les écoles et les universités, et les familles** doivent être soutenues, car les tensions familiales sont exacerbées par la Covid-19.

Financer l'amélioration des infrastructures technologiques et fournir les ressources nécessaires pour que tous-tes les élèves et étudiant-e-s aient accès à l'apprentissage à distance et puissent en bénéficier. Dans certaines régions d'Afrique et d'Asie du Sud, le taux de pénétration d'Internet est inférieur à 50 %, contre 96 % en Europe du Nord. **L'accès à Internet, aux ordinateurs portables et aux téléphones mobiles** doit être aussi fondamental pour l'éducation que les manuels et les stylos.

Renforcer le soutien à la promotion de l'emploi et de l'entrepreneuriat des filles, en accordant une attention particulière à leur inclusion sur les **principaux marchés du travail de demain** qui sont liés aux carrières dans le domaine des sciences de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques et aux possibilités d'emplois « verts ».

Les ministères de l'Éducation doivent :

Financer et permettre un retour à l'école en toute sécurité pour tous-tes les élèves et étudiant-e-s, en reconnaissant le **risque accru d'abandon définitif de l'école auquel sont confrontées les filles**. La **planification du retour à l'école** doit impérativement répondre aux **besoins spécifiques des filles et des jeunes femmes** et ce, de manière inclusive et sensible au genre, en impliquant les familles et les communautés et en assurant un suivi individuel des adolescentes les plus vulnérables, y compris des filles **enceintes**. **Les centres d'apprentissage communautaires** constituent une alternative pertinente et souvent plus accessible à la scolarisation formelle. Les filles peuvent rattraper leur retard scolaire et, si elles le souhaitent, bénéficier d'une formation professionnelle.

Donner la priorité à la continuité de l'apprentissage pendant les périodes de fermeture des écoles et adopter les mesures nécessaires pour que l'apprentissage à distance soit accessible à toutes et tous, et notamment aux filles les plus marginalisées. Pour cela, il convient notamment **d'investir dans des méthodes d'enseignement à distance appropriées, à la fois de haute et de basse technologies**, abordables et sensibles au genre, s'appuyant sur la radio, la télévision et les espaces en ligne, ainsi que de distribuer des kits scolaires avec des plans de cours, des fournitures et des stylos.

Reconnaître que l'apprentissage mixte et flexible va durer et **former les élèves et étudiant-e-s ainsi que les enseignant-e-s à l'utilisation des outils technologiques** visant à améliorer la qualité de l'apprentissage à distance, et collaborer avec les communautés et les familles dans la mesure du possible afin de garantir que les enfants et les jeunes bénéficient d'un soutien chez eux pour l'apprentissage à distance. **Anticiper les prochaines fermetures** en préparant des supports d'enseignement à distance et veiller à ce que les écoles et les établissements d'enseignement supérieur **consultent les élèves et étudiant-e-s, en particulier les filles et les jeunes femmes**, pour identifier les jeunes qui ont le plus besoin de soutien.

Noier un dialogue avec les familles, les communautés, les dirigeant-e-s, les équipes pédagogiques, les enfants et les **jeunes pour identifier les normes liées au genre**, y compris celles relatives à l'orientation sexuelle, à la situation de handicap ou à la grossesse précoce, qui entravent l'éducation, et **contribuer à la construction de normes alternatives** et positives.

Garantir la mise à disposition d'un appui psycho-social pour les enfants et les jeunes, en donnant la priorité aux filles et aux autres groupes vulnérables. Avec la réouverture des écoles, l'appui psycho-social et les activités d'apprentissage socio-émotionnel doivent devenir une priorité. Des **messages sur le bien-être psycho-social et la prévention du stress, adaptés à l'âge et sensibles au genre, inclusifs et accessibles**, doivent être intégrés dans les programmes scolaires.

S'attaquer aux barrières financières qui empêchent les filles de retourner à l'école en veillant à ce que les **besoins alimentaires** des filles les plus vulnérables et de leurs familles soient satisfaits grâce à des bons d'alimentation, des livraisons de repas, des rations à emporter, des repas à l'école et des transferts en espèces.

Les agences des Nations unies, les bailleurs de fonds internationaux et les organisations internationales de la société civile doivent :

Prêter attention aux besoins essentiels des pays à faible revenu, en particulier ceux qui se trouvent dans des contextes fragiles et ceux qui sont confrontés à des crises humanitaires, par le biais notamment de **financements rapides et souples, des subventions supplémentaires et d'une coopération technique**.

Encourager les États à **préserver les budgets alloués à l'aide au développement** afin de garantir que le poids sanitaire, économique et social de la pandémie de Covid-19 ne pèse pas sur les pays les plus pauvres et les populations les plus vulnérables.

Donner la priorité aux programmes qui luttent contre la **fracture numérique et corrigent les inégalités de genre en matière d'accès à Internet et aux technologies**, afin de répondre aux besoins particuliers des adolescentes et des jeunes femmes en matière de soutien à l'éducation et à la santé mentale.

Apporter un soutien aux communautés dans leurs **activités de sensibilisation** aux problèmes de santé mentale qui touchent à la fois les personnes et leurs familles et contribuer à la mise en place de services destinés aux adolescentes et aux jeunes femmes, ainsi qu'à leurs parents et aidant-e-s en adaptant les ressources — radio, télévision, téléphones, plateformes en ligne, supports imprimés — aux contextes locaux.

Défendre l'approche sensible au genre auprès des ministères de l'Éducation afin d'améliorer la qualité des programmes scolaires, des programmes de formation du corps enseignant, des manuels scolaires, des politiques et des projets et veiller à ce que le **contenu sur l'égalité de genre, les droits humains, l'éducation en langue maternelle, la sensibilité aux conflits, l'éducation sexuelle complète et la résilience** soit intégré dans les programmes scolaires nationaux et inclus dans l'apprentissage à distance.

Renforcer les partenariats intersectoriels qui reconnaissent les liens cruciaux entre les questions sociales et environnementales qui sont la clé d'un avenir meilleur. La Covid-19 a soulevé des défis sans précédent. Il est à présent temps, plus que jamais, de renforcer les partenariats et consolider les dix prochaines années de **collaboration en faveur du développement durable**.

PLAN INTERNATIONAL : S'ADAPTER À LA COVID-19, PROGRAMME ET MÉTHODE :



ÉDUCATION

- **Indonésie** : Plan International a permis à 28 000 filles et garçons de bénéficier d'activités relatives à l'égalité d'accès à l'apprentissage. Parmi les actions menées, on compte la distribution de 4 850 kits de manuels et de fournitures scolaires, 2 385 kits d'hygiène menstruelle et 29 956 jeux de société afin de soutenir les enfants lors de l'apprentissage à distance. Nous avons également travaillé en étroite collaboration avec le ministère de l'Éducation afin d'adapter les cours dispensés à distance, en formant les enseignant-e-s à l'enseignement grâce aux TIC par le biais des supports vidéo et radio. Dans le cadre d'une collaboration avec l'**Association indonésienne des psychologues**, le personnel éducatif a été formé pour proposer aux enfants, aux parents et à leurs réseaux des services de soutien en matière de santé mentale ainsi qu'un **appui psycho-social sensible au genre**.
- **Ghana** : pour faire face aux fermetures d'écoles dues à la Covid-19, des cours ont été élaborés, enregistrés et diffusés sur la chaîne de télévision « Ghana Learning » dans le cadre du projet **Make Ghanaian Girls Great !** Afin de soutenir l'apprentissage à distance. Dans les pays où les enfants ont un accès limité à Internet, les cours dispensés à la radio leur ont permis de poursuivre leur éducation pendant la pandémie.



APPUI PSYCHO-SOCIAL

- **Philippines** : en raison de la multiplication des signalements d'abus pendant la pandémie de Covid-19, nous avons intensifié les activités que nous menions déjà avec nos partenaires, comme au Cambodge et en Ouganda. Notre objectif était de **mettre en place ou de renforcer des services psychologiques en ligne ainsi que les numéros verts d'assistance téléphonique** afin que les enfants puissent signaler des abus ou obtenir des informations sur le virus.
- **Amérique latine** : afin de soutenir les enfants lors des confinements, le bureau régional a conçu Les Aventures de Zuri, un kit d'auto-apprentissage mettant en scène des personnages de dessins animés. Ce kit se base sur le **concept d'égalité de genre** et vise à apporter un **soutien émotionnel aux enfants**. Il est adapté à trois groupes d'âge différents, ainsi qu'aux pourvoyeuses de soins des enfants.



PARTICIPATION DES JEUNES

- Nous avons aidé les jeunes à sensibiliser leurs communautés au sujet de la Covid-19 et à se faire entendre sur la façon dont elles ou ils sont affecté-e-s par la pandémie. Nous avons **favorisé l'inclusion des filles au sein des espaces de prise de décision** dans le cadre de la réponse de l'**Ouganda** à cette crise, dispensé une formation sur la participation grâce aux outils numériques au **Paraguay** et doté des jeunes d'appareils et de crédits de données mobiles afin de favoriser leur participation au **Pérou et en Guinée**.
- Au **Togo**, nous avons co-organisé avec l'UNICEF un **webinaire sur Facebook** au sujet des impacts de la Covid-19 sur les enfants. Cette réunion virtuelle a été suivie par 23 974 personnes. Nous avons également financé les activités de 22 organisations d'enfants et de jeunes pour lutter contre le virus. Trois campagnes numériques réalisées par des enfants et des jeunes ont rassemblé 100 000 personnes.



DROITS ET SERVICES DE SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE (DSSR)

- Afin de nous adapter aux restrictions liées à la Covid-19, nous avons développé et renforcé **l'utilisation d'outils numériques pour informer les jeunes sur les questions de santé et de droits sexuels et reproductifs**. Au Laos, l'outil d'apprentissage à succès MerlinPha Hoo a été élaboré, et il pourrait être inclus dans les programmes scolaires nationaux. Le **Bangladesh, le Pérou, l'Indonésie et le Zimbabwe** font également partie des pays ayant adopté des projets pour diffuser numériquement des messages pédagogiques en matière de santé et de droits.
- Au **Zimbabwe**, nous avons collaboré avec le ministère de la Santé et de l'Enfance afin de **fournir aux adolescentes et aux jeunes des services en matière de santé et de droits sexuels et reproductifs** grâce à des cliniques mobiles. Nous avons également aidé les mentors, les éducateurs et les éducatrices dans le domaine de la santé et des droits sexuels et reproductifs à organiser des sessions par WhatsApp et textos pendant le confinement.

Des filles reçoivent des kits d'hygiène menstruelle lors d'une distribution dans le district de Kafue en Zambie.

©Plan International



ANNEXE 1

MÉTHODOLOGIE

La deuxième partie de l'étude « Des vies qui s'arrêtent » mobilise des méthodologies de recherche qualitative à travers trois cycles d'entretiens approfondis semi-directifs sur une période de six mois. Des données qualitatives ont été collectées dans 14 pays : l'Australie, le Brésil, l'Équateur, l'Égypte, l'Éthiopie, la France, le Ghana, l'Inde, le Mozambique, le Nicaragua, l'Espagne, les États-Unis, le Vietnam et la Zambie.

Le premier cycle de collecte de données a eu lieu entre juillet et août 2020, le deuxième en octobre 2020, et le troisième et dernier cycle entre décembre 2020 et janvier 2021. Chaque pays a mené des entretiens avec les cinq mêmes participantes à l'étude au cours des trois cycles : un nombre très faible de participantes a abandonné au deuxième cycle de collecte de données et quelques autres lors du troisième et dernier cycle. Lorsque des filles et des jeunes femmes ont abandonné l'étude à la fin du premier cycle de collecte de données, notamment en Inde et au Nicaragua, d'autres participantes ont rejoint le projet. Au total, 71 entretiens ont été menés lors du premier cycle, 68 lors du deuxième et 63 lors du troisième.

Les grilles d'entretien pour les trois cycles de collecte de données comprenaient entre six et huit questions assorties de sous-questions secondaires. Grâce à des méthodologies de recherche, à la fois déductives et inductives, le premier cycle de questions a permis d'étudier des thèmes prédéfinis. Les 2e et 3e cycles de modèles d'entretiens ont, quant à eux, permis d'explorer des thèmes qui avaient commencé à émerger des données collectées lors des cycles précédents, et afin d'approfondir des sujets particuliers, notamment de l'éducation et la santé mentale, ainsi que les développements mondiaux liés à la pandémie, tels que l'émergence d'un vaccin. Toutes les questions étaient ouvertes et avaient vocation à être explorées, offrant ainsi aux filles la possibilité de donner autant de renseignements qu'elles le souhaitaient ou bien d'en dévoiler très peu.

Les entretiens qualitatifs ont été menés principalement à l'aide de méthodes numériques telles que le téléphone ou des applications de visioconférence comme Microsoft Teams, WhatsApp, Zoom et Skype. Ces méthodes ont ainsi pu garantir la sécurité des personnes chargées de la collecte des données et des participantes à l'étude dans le contexte de la pandémie de Covid-19. Les entretiens se sont déroulés en anglais, espagnol, portugais, français, arabe et amharique. Les transcriptions et les traductions ont été réalisées pour la plupart par des collecteurs et collectrices de données dans le pays, tandis que certaines transcriptions ont été effectuées par un service en ligne.

ÉCHANTILLONNAGE

Un échantillonnage dirigé a été utilisé, et un critère de sélection fondé sur le genre et l'âge a été appliqué. Les participantes à l'étude étaient des femmes âgées de 15 à 24 ans, choisies parmi les participantes aux programmes de Plan International.

ANALYSE DES DONNÉES

L'étude des données a été réalisée par une analyse du contenu et des ressentis à l'aide du logiciel qualitatif NVivo. Nous avons combiné des techniques de codage déductif et inductif, utilisant un cadre de codage hiérarchique. Tandis que l'approche de codage était principalement déductive, il était nécessaire de permettre un codage inductif pour la compléter par l'émergence de nouveaux thèmes.

ÉTHIQUE ET PROTECTION

Les entretiens qualitatifs ont été menés par deux membres du personnel de Plan International. Des fiches d'information ont été fournies à l'avance, et le consentement éclairé des filles de moins de 18 ans a été obtenu avant les entretiens. Un consentement oral à l'enregistrement des entretiens a également été obtenu. Il a été demandé aux participantes de renouveler oralement leur consentement avant les 2e et 3e cycles de collecte de données, car il s'agit d'un élément éthique important dans le cadre d'une étude s'étalant dans le temps. L'anonymat et la confidentialité ont été garantis tout au long du processus de collecte, d'analyse et de transcription des données. Les filles et les jeunes femmes ont choisi des pseudonymes à utiliser dans le rapport.

L'éthique de l'étude a été validée par deux universitaires internationaux spécialisés dans les droits de l'enfant, issus de l'unité de droit public et de philosophie du droit de l'Université du Cap-Occidental (*University of the Western Cape*) en Afrique du Sud et par une professeure de droits de l'enfant dans le monde en développement de l'Université de Leiden (*University of Leiden*) aux Pays-Bas.

TABLEAU 1 : NOMBRE DE PARTICIPANTES AUX ENTRETIENS AU COURS DES TROIS CYCLES DE COLLECTE DE DONNÉES PAR PAYS

PAYS	CYCLE 1 : JUILLET- AOÛT 2020	CYCLE 2 : OCTOBRE 2020	CYCLE 3 : DÉCEMBRE 2020- JANVIER 2021
Australie	5	5	5
Brésil	5	4	4
Équateur	5	5	5
Égypte	5	5	5
Éthiopie	5	5	4
France	5	5	5
Ghana	5	5	3
Inde	6	5	5
Mozambique	5	5	5
Nicaragua	5	4	4
Espagne	5	5	5
États-Unis	5	5	4
Viet Nam	5	5	4
Zambie	5	5	5
Nombre total d'entretiens par cycle de collecte de données	71	68	63

NOTES DE FIN

1. La méthodologie est détaillée en annexe 1.
2. « *Mise à jour sur la situation mondiale relative à la Covid-19* », Centre européen de prévention et de contrôle des maladies, 28 août 2020, <https://www.ecdc.europa.eu/en/geographical-distribution-2019-ncov-cases>, consulté le 31 mars 2021 (en anglais).
3. <https://coronavirus.jhu.edu/>, consulté le 7 février 2021.
4. Taylor, Tegan. « *Combien de temps durera la pandémie de Covid-19 ?* » ABC News Australia, 20 mars 2020, <https://www.abc.net.au/news/health/2020-03-20/coronavirus-covid19-pandemic-how-long-will-it-last/12043196>, consulté le 26 août 2020.
5. « *Coronavirus versus inégalités : Le prix de la pandémie de Covid-19 sera très différent selon les situations?* », PNUD, 2020, <https://feature.undp.org/coronavirus-vs-inequality/fr/>, dernier accès le 27 août 2020.
6. Dans les pays marqués d'un I , les données ont été collectées par Ipsos, dans les pays marqués d'un K les données ont été collectées par Kantar, et dans les pays marqués d'un P , les données ont été collectées par les bureaux nationaux de Plan International.
7. « *Investir en faveur des adolescentes peut changer le monde* », Plan International Australie, 2020.
8. [Santé mentale au Royaume-Uni pendant la pandémie de Covid-19 : analyses transversales d'une étude communautaire de cohorte | BMJ Open](#). Consulté le 11 février 2021
9. [Coronavirus vs. inequality \(undp.org\)](#)
10. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
11. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
12. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
13. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
14. <https://malala.org/newsroom/archive/malala-fund-releases-report-girls-education-covid-19>
15. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
16. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
17. [Différents problèmes de santé mentale chez les adolescent-e-s en fonction du genre et rôle de l'accompagnement social : résultats des enquêtes belges sur la santé de 2008 et 2013 réalisées par le biais d'entretiens | BMC Psychiatry | Texte intégral \(biomedcentral.com\)](#)
18. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
19. « *Des vies qui s'arrêtent, première partie : l'impact de la Covid-19 sur les filles et les jeunes femmes* » Plan International, septembre 2020.
20. Dr. Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS <https://www.who.int/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-148th-session-of-the-executive-board>

Nous souhaitons remercier Irish Aid pour le financement du présent rapport. Les idées, opinions et commentaires qu'il contient relèvent de l'entière responsabilité de ses autrices et ne sauraient nécessairement représenter ni refléter la position d'Irish Aid.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons tout d'abord remercier les filles et les jeunes femmes venues d'Australie, du Brésil, d'Équateur, d'Égypte, d'Éthiopie, de France, du Ghana, d'Inde, du Mozambique, du Nicaragua, d'Espagne, des États-Unis, du Vietnam et de Zambie qui ont pris le temps de participer à notre étude.

Rédactrices du rapport : Sharon Goulds, Aisling Corr et Jacqueline Gallinetti.

Autres contributrices et contributeurs. Merci aux personnes suivantes pour leurs retours précieux :

Danny Plunkett, Rosamond Ebdon, Anna MacSwan, Yona Nestel, Anita Queirazza, Alison Wright, Alison Joyner, Leah Moss, Carla Jones, et Isobel Fergus.

Nous remercions également les équipes de Plan International dans ces pays pour leur aide à l'organisation des entretiens avec les filles et les jeunes femmes et pour leur soutien à l'équipe mondiale de recherche pendant toute l'étude. Nous remercions plus particulièrement :

Rosaria Mabica, Nina Yengo, Shadreck Mwaba, Iara Simis, Gabriela Regalado, Patricio Tobar, Getachew Adamu, Juliette Bénet, Julien Beauhaire, Zienab Anwar, Katherine Phillips, Tahlia Clarke, Silvia Elena Moncada, Tran Huu Phuong Anh, Dai Luu Quang, Quynh Tran Thu, Vera Abbey, Samuel-Kwasi Tetteh, Maria Holsopple, Ann Yang, Julia López, Violeta Castaño, Manab Ray, Soumen Ghosh et Tushar Anchal.

Conception : Out of the Blue



Photographie de couverture: Une fille de 15 ans se réjouit de recevoir des protections hygiéniques pour l'aider à prendre soin de son corps pendant ses menstruations, Mozambique. ©Plan International

Mise en page: Out of the Blue Creative Communication Solutions – www.outoftheblue.co.za

Aucune photo n'a été prise au cours de cette étude.

À propos de Plan International

Nous nous efforçons de promouvoir les droits des enfants et l'égalité des chances pour les filles du monde entier. Nous reconnaissons le pouvoir et le potentiel de chaque enfant. Mais cela est souvent réprimé par la pauvreté, la violence, l'exclusion et la discrimination. Et ce sont les filles qui sont les plus touchées. En tant qu'organisation humanitaire et de développement indépendante, nous travaillons aux côtés des enfants, des jeunes, de nos supporters et de nos partenaires pour s'attaquer aux causes profondes des problèmes auxquels sont confrontés les filles et tous les enfants vulnérables. Nous défendons les droits des enfants de la naissance à l'âge adulte et leur permettons de se préparer et de faire face aux crises et à l'adversité. Nous apportons des changements dans les pratiques et les politiques aux niveaux local, national et mondial en utilisant notre portée, notre expérience et nos connaissances. Depuis plus de 80 ans, nous établissons de puissants partenariats pour les enfants et sommes actifs dans plus de 75 pays.

Plan International

International Headquarters
Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, United Kingdom

Tel: +44 (0) 1483 755155

Fax: +44 (0) 1483 756505

E-mail: info@plan-international.org

plan-international.org

Publié en 2021. Text © Plan International

-  facebook.com/planinternational
-  twitter.com/planglobal
-  instagram.com/planinternational
-  linkedin.com/company/plan-international
-  youtube.com/user/planinternationaltv